Gerald Louis Gold
et Marc-Adélar Tremblay (1922 -)

Respectivement anthropologues à l'Université Laval et York University

(1984)

“L'anthropologie québécoise et l'étude du Québec: continuités et ruptures”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jmt_sociologue@videotron.ca

Site web: <http://pages.infinit.net/sociojmt>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque

Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Gerald Louis Gold et Marc-Adéland Tremblay, “**L’anthropologie québécoise et l’étude du Québec : continuités et ruptures**”. Un article publié dans **Continuité et rupture. Les sciences sociales au Québec** (2 tomes). Textes réunis par Georges-Henri Lévesque, Guy Rocher, Jacques Henripin et al., éditeurs. Tome I, chapitre XVII, pp. 257-297. Montréal: Les Presses de l’Université de Montréal, 1984, tome I, 309 pp.

M Marc-Adéland Tremblay, anthropologue, retraité de l’enseignement de l’Université Laval, nous a accordé le 4 janvier 2004 son autorisation de diffuser électroniquement toutes ses oeuvres.

M. Gerald Louis Gold était professeur d’anthropologie à York University.

Courriel : matrem@microtec.net ou matremgt@globetrotter.net

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5’’ x 11’’)

Édition complétée le 12 septembre 2004 à Chicoutimi, Québec.

Table des matières

1. [La construction de l'objet anthropologique](#)
2. [L'héritage des années 50](#)
3. [Les recherches universitaires des années 60](#)
 - 3.1. [L'étude des communautés](#)
 - 3.1.1. [Le village-nation](#) : Saint-Hilaire.
 - 3.1.2. [Les communautés isolées](#) : le prolongement de la nation
 - 3.1.3. [L'anthropologie du développement](#)
4. [Le Québec en miettes: la spécialisation et ses conséquences](#)
 - 4.1. [L'émergence de nouvelles perspectives théoriques](#)
 - 4.2. [De l'adaptation à l'économie politique](#)
 - 4.3. [L'anthropologie, les autochtones et les agences blanches](#)
 - 4.4. [Le structuralisme et la représentation symbolique du Québec](#)
 - 4.5. [L'anthropologie du Québec arrive en ville](#)
 - 4.5.1. [L'anthropologie et l'industrialisation](#)
 - 4.5.2. [L'ethnicité urbaine](#)
 - 4.6. [Anthropologie de la santé et innovations dans le système médical québécois](#)

[Conclusion générale](#)

[Bibliographie](#)

Marc-Adélar Tremblay ¹

“L’anthropologie québécoise et l’étude du Québec : continuités et ruptures”.

Un article publié dans **Continuité et rupture. Les sciences sociales au Québec** (2 tomes). Textes réunis par Georges-Henri Lévesque, Guy Rocher, Jacques Henripin et al., éditeurs. Tome I, chapitre XVII, pp. 257-297. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 1984, tome I, 309 pp.

1. La construction de l'objet anthropologique

[Retour à la table des matières](#)

L'anthropologie est apparue au Québec durant les années 50, au moment où la sociologie possédait déjà ses lettres de créance. C'est l'accroissement des effectifs étudiants dans les collèges et les universités et la popularité grandissante des sciences sociales qui favorisèrent l'émergence de l'anthropologie en tant que discipline académique autonome durant les années 60 et 70 ². À cette époque éclate au grand jour une crise d'identité culturelle qui suscita un renouvellement des intérêts dans l'étude du Québec en tant que projet de société et en tant que configuration culturelle spécifique. L'objet de notre propos est d'étayer l'hypothèse que ces préoccupations des spécialistes des sciences humaines vis-à-vis de l'identité « nationale » constituent à la

¹ Les deux mêmes auteurs ont préparé un article sur le même sujet (en utilisant sensiblement les mêmes données) sous le titre de « Quebec Anthropology and the Study of Quebec since the Quiet Revolution » qui paraîtra dans un numéro spécial d'ETHNOS consacré aux anthropologies nationales, c'est-à-dire, celles qui se pratiquent dans les pays autres que les centres ethnologiques reconnus (Angleterre, États-Unis, France).

² Le lecteur intéressé à la naissance de l'anthropologie au Québec pourra consulter un autre article des mêmes auteurs (Tremblay et Gold, 1976). Les matériaux du présent article proviennent de quelques autres analyses de Tremblay (1977, 1982a et 1982b) ainsi que Gold et Tremblay, 1983 (à paraître).

fois l'armature et le symbole d'une orientation scientifique nouvelle devant produire les principaux éléments d'une anthropologie du Québec. Une proposition corollaire s'y rattache : le choix de certaines perspectives théoriques ainsi que l'élaboration de méthodologies particulières d'observation ont canalisé l'ensemble des efforts en fonction d'une construction scientifique de l'objet dans le but de lui conférer un caractère d'originalité.

La vocation première de l'anthropologie du Québec comportait deux objectifs majeurs. Il s'agissait de bâtir un dossier ethnographique du Québec qui reflétait la spécificité de ses patrons culturels tout en démarquant en quoi les éclairages anthropologiques sur l'objet se distinguaient des compréhensions sociologiques, historiques et folkloriques. Cet impératif s'avérait de première importance dans la mesure où l'anthropologie visait à s'affranchir de la tutelle sociologique en particulier et qu'elle portait son regard sur une civilisation complexe à laquelle les observateurs appartenaient et qui s'avérait être un point de mire très différent des « sociétés sans écriture ». Cette vocation s'est par la suite élargie et diversifiée pour refléter davantage les transformations que subissait la discipline dans les grands centres ethnologiques. S'agit-il de rupture ou de continuité par rapport aux intentions des fondateurs ? La réponse exige que nous établissions les jalons de sa croissance et les périples de son cheminement.

Dès les tout débuts, les sociologues se sont donné le mandat de construire une sociographie du Québec en tant que préalable à l'élaboration de problématiques sur l'évolution sociale du Québec. Fondée en 1960 par Fernand Dumont et Jean-Charles Falardeau, la revue *Recherches sociographiques* devait justement consigner les divers éléments de ce dossier. Les anthropologues nourrissaient essentiellement les mêmes ambitions : ils aspiraient à mieux connaître leur propre milieu et à le constituer en un vaste terrain d'observation en vue d'assurer l'apprentissage et la formation des étudiants. La montée du sentiment nationaliste dans toutes les strates sociales a favorisé l'arrivée au pouvoir en 1960 du Parti libéral, avec Jean Lesage comme chef, sous la bannière de « Soyons maîtres chez nous ». Ce gouvernement et les trois autres qui lui ont succédé ont été les artisans de la « Révolution tranquille », c'est-à-dire, d'une transformation dans les idéologies politiques, dans les pratiques étatiques et dans les mœurs électorales qui ont de mieux en mieux reflété les représentations et aspirations populaires. En l'espace d'une décennie à peine, le Québec s'est doté de tout un ensemble de politiques et de mesures sociales qui ont concrétisé l'existence d'un « État-Providence » francophone en Amérique du Nord ³.

La Révolution tranquille, faut-il le rappeler, a été essentiellement une révolution technocratique dont le succès a été largement assuré par la démocratisation des études collégiales et universitaires et par l'intervention soutenue des spécialistes des sciences humaines dans la construction et la mise en application de programmes sociaux de grande envergure. En tant que discipline nouvelle dans les milieux universitaires, l'anthropologie a largement bénéficié de cette évolution sociale sans précédent au Québec. En effet, c'est aux débuts de ces mutations profondes que sont apparus des

³ On consultera avec intérêt l'étude effectuée par McRoberts et Postgate (1980) sur l'expansion de l'État québécois durant la Révolution tranquille.

programmes d'anthropologie aux universités McGill, Montréal et Laval. En l'espace de quelques années, l'anthropologie est passée du statut de discipline inconnue à celui d'une, profession outillée pour interpréter la nature et la portée des changements socio-culturels en cours. Ces vingt dernières années ont vu l'anthropologie établir de vastes programmes de recherche d'équipe au Québec, dans les Caraïbes et en Amérique latine. Les tranches de temps utilisées dans ces études empiriques conféraient à ces études longitudinales une profondeur temporelle susceptible d'assurer la validité des reconstructions spatio-temporelles. Nous nous proposons de définir ici l'arrière-plan comme d'évaluer la portée de ces différentes entreprises scientifiques d'envergure dans la construction d'une anthropologie du Québec. Chacune des deux décennies étudiées représente un découpage naturel en ce sens qu'elle représente des périodes de croissance ayant un caractère singulier.

Les années 60 se distinguent par l'établissement, dans les universités francophones, d'études ethnographiques de longue haleine portant sur les groupes francophones et les populations autochtones des régions septentrionales du Québec. L'objectif déclaré de ces études est de délimiter les diverses aires et sous-aires culturelles⁴ du Canada d'expression française. Déjà, à la fin de la décennie, la désignation de cette unité socio-politique se transforme pour être remplacée, dans les cours et les publications, par l'appellation « Québec français », reflétant ainsi un changement sous-jacent dans les frontières de l'unité d'observation. L'Université McGill, en revanche, transpose ses intérêts québécois dans l'étude des problèmes d'adaptation associés au développement hydroélectrique de la Baie James.

Durant la dernière décennie, Montréal et Laval ont mis sur pied, au Québec, des études régionales visant, par le biais de schémas conceptuels novateurs, - en particulier, le matérialisme historique et les perspectives théoriques découlant d'observations ethnographiques en Amérique latine et en Afrique⁵, - à mettre en relief les structures et les processus à l'origine de l'émergence d'importantes inégalités socio-économiques⁶. Amorçées avec l'intention d'apprécier les politiques des agences gouvernementales vis-à-vis des populations indigènes, les études amérindianistes sont devenues à l'avant-scène et acquièrent une importance inédite dans les trois départements d'anthropologie du Québec. La « crise de la Baie James » s'avéra une occasion en or permettant aux ethnologues d'explicitier leurs vues scientifiques et idéologiques sur une question d'intérêt public. Si, jadis, Gérard Filion avait lancé dans *le Devoir* son historique boutade « qu'il y avait au Québec plus d'anthropologues que d'Esquimaux », pour une fois, le public éduqué avait l'occasion de prendre connaissance du genre de travaux que les ethnologues effectuaient auprès des communautés autochtones. L'anthropologie des années 80 est à un carrefour. Les nouvelles priorités de recherche sur le Québec qui prévalent au terme de cette brève période sont exprimées dans des concepts modernes, mais elles ne sont pas sans rappeler celles qui

⁴ Les principaux auteurs de ces travaux sont conscients que la notion de « culture area » traduit une réalité ethnologique plus vaste et plus complexe que celle attribuée ici au concept de région. Toutefois, ils ont estimé que la notion d'aire culturelle demeurerait la plus appropriée dans les circonstances.

⁵ *L'expérience anthropologique* (Beaucage, Gomila et Vallée, 1976) raconte comment le travail sur le terrain en Amérique latine et en Afrique occidentale a nourri et transformé les conceptions ethnologiques de trois anthropologues de l'Université de Montréal.

⁶ Ces études sont principalement à caractère économique. [Voir la section 4.](#)

apparurent durant les années 50 lorsque les anthropologues participèrent aux études disciplinaires de la psychologie et de la sociologie. Est-ce un mirage, ou une véritable praxis ?

2. L'héritage des années 50

[Retour à la table des matières](#)

La poignée des premiers anthropologues engagés dans l'enseignement et la recherche dans les années 50, les Guy Dubreuil, Philip Garigue, Marcel Rioux et Marc-Adélarde Tremblay, préconisaient des approches divergentes en vue de transposer, dans le milieu québécois, les modèles anthropologiques disponibles pour l'étude des civilisations complexes. Le modèle de la « société paysanne » de Redfield faisait l'objet de contestations parce qu'il rendait insuffisamment compte de l'ensemble des mutations de la société québécoise. Au surplus, ce modèle conceptuel bipolaire faisait l'objet de débats animés et de discussions vives portant sur les interprétations différentes de la monographie paroissiale d'Horace Miner à Saint-Denis de Kamouraska (Miner, 1939). Par ailleurs, les compréhensions d'Everett Cherrington Hughes de l'industrialisation du Québec rural (Hughes, 1938, 1943 et 1963) exercèrent une influence incontestable chez les protagonistes de cette confrontation ethnologique. Le débat, n'est pas centré sur la signification du cadre villageois et paroissial dans l'évolution du Québec rural. Il porte plutôt sur la légitimité, ou la non-légitimité, de la « petite communauté », en tant que modèle de départ, pour fonder l'explication des dynamismes de changement dans les systèmes socio-culturels lorsque les processus de la différenciation sociale ainsi que les conflits interethniques représentent de puissants leviers de transformation⁷. Certains anthropologues québécois ont endossé la métaphore de la société paysanne en s'appuyant sur la réalité transcendante, croyions-nous, que l'unité paroissiale (village et rangs soudés dans une unité sociale homogène) constituait une sorte de région-refuge (Aguirre Beltran, 1964) où les Québécois étaient à l'abri des désirs envieux des colons britanniques ! (Rioux, 1974 et 1978).

Esquissons les principaux paramètres du contexte scientifique dans lequel est apparue l'anthropologie à la fin des années 50. La discipline sœur, la sociologie, est à ce moment-là au cœur d'un vaste mouvement interdisciplinaire de recherche⁸ et

⁷ Les principaux aspects de ce débat entre Philip Garigue, Marcel Rioux et Hubert Guindon sont évoqués dans Rioux et Martin (1964).

⁸ Voir, à ce propos, l'étude sur le Québec entreprise à Laval grâce à une subvention de la Rockefeller Foundation, laquelle permit la réalisation de tout un ensemble de recherches originales qui furent exposées à l'occasion d'un colloque visant à faire le point des connaissances sur le Québec en tant que société (Falardeau, 1953).

consacre le gros de ses énergies à l'analyse des institutions et des idéologies de la société globale (Dumont, 1962). Même avant les années 60 et les signes avant-coureurs de la Révolution tranquille, les ethnologues québécois étaient engagés dans l'étude des patrons de consommation, des changements professionnels et des mouvements migratoires⁹. Notons, toutefois, que ces questions, si cruciales aujourd'hui, n'attirèrent à peu près pas le regard des milieux gouvernementaux. Au moment où les autres disciplines humaines fourbissent leurs armes (sociologie, économie, science politique, service social, spécialiste des relations de travail) et établissent la démonstration de leur utilité dans des études multidisciplinaires sur les grandes préoccupations de l'heure, l'État québécois en consulte les têtes d'affiche et, à l'occasion, commandite des « recherches orientées » devant servir à imaginer des politiques favorisant l'accessibilité générale aux études supérieures, l'utilisation rationnelle des richesses naturelles et la participation à des programmes intégrés de sécurité sociale. L'anthropologie des premières heures s'est bâtie dans un contexte scientifique où les impératifs disciplinaires nécessitaient des études à saveur ethnographique pour qu'elle établisse ses traits distinctifs.

Cette absence de visibilité de l'anthropologie chez les « décideurs publics » s'est transposée dans un milieu universitaire en pleine expansion où cette discipline fut, plus souvent qu'à son tour, le parent pauvre dans le partage du « gâteau financier » ! Rappelons que les travaux anthropologiques et folkloriques de Marius Barbeau quelques années après le tournant du siècle et ceux de l'ethnobiologiste Jacques Rousseau, pour ne mentionner que les plus importants précurseurs¹⁰, ne possédaient aucune base institutionnelle dans les sciences sociales et, pour autant, ils n'ont pas créé dans le milieu universitaire québécois de tradition boasienne¹¹ du genre de celle qui existe dans plusieurs universités du Canada d'expression anglaise¹².

Cette lacune ne justifie pas, à elle seule, la lente progression de la discipline vers l'autonomie : il faut évoquer l'emprise sociologique sur les structures et les politiques de la technocratie québécoise laquelle, à compter des années 60, a retardé la confirmation d'une anthropologie québécoise et, par voie de conséquence, d'une anthropologie *du* Québec ayant des visées et des outils propres d'intervention. Les études régionales peuvent servir de cas type pour illustrer les intérêts convergents et divergents des deux disciplines. Toutes deux entretenaient un intérêt pour les structures sociales régionales (Dumont et Martin, 1963 ; Tremblay, 1967). Cet intérêt

⁹ Voir l'enquête Tremblay-Fortin sur les comportements économiques des familles salariées (1964), les travaux de Dubreuil sur l'immigration (1953) et l'étude de Tremblay sur les tensions professionnelles dans l'industrie forestière (1960).

¹⁰ Dans l'article précité, Tremblay et Gold (1976, 3-11) consacrent une section à l'histoire de l'anthropologie avant 1960.

¹¹ Franz Boas est considéré comme le père de l'anthropologie moderne. Ayant une formation dans les sciences naturelles et expérimentales, il a été incontestablement celui qui a imprimé à l'anthropologie ses plus fondamentales orientations (base empirique et comparative en vue de l'établissement de généralisations et de schèmes explicatifs). Il a été aussi le maître des grands noms de l'anthropologie américaine. Ses travaux chez les Kwakiutl de la Côte Ouest de la Colombie canadienne sont encore aujourd'hui des classiques. Pour se familiariser à son style d'anthropologie, modelisé à l'image de celui qui est utilisé dans les sciences naturelles dans l'observation des faits, consulter Goldschmidt (1959).

¹² Dans les perspectives de la muséologie, Tom McFeat (1962 et 1976) décrit la tradition boasienne au Canada d'expression anglaise.

s'est concrétisé assez tôt chez les sociologues lorsqu'ils devinrent les principaux maîtres d'œuvre des travaux devant permettre la conception d'un plan de développement pour la région du Bas-Saint-Laurent¹³. Ce sera le Bureau de l'Aménagement de l'Est du Québec qui en assurera la réalisation.

De leur côté, les ethnologues poursuivent leurs études régionales à l'aide d'un modèle holistique qui se jumelait mal aux grilles de développement des planificateurs gouvernementaux. Bien qu'il y ait eu des changements significatifs, tant dans les objectifs que dans les orientations des études régionales, l'anthropologie *du* Québec s'est construite à l'enseigne du régionalisme qui a constitué le moule général de ses premières réalisations. Sous l'angle des types d'unités territoriales privilégiées, la continuité nous apparaît remarquable. Yvan Breton, dans sa percée au ministère de l'Éducation et à celui des Affaires culturelles, est en passe d'établir, à une échelle réduite, des liens étroits entre l'anthropologie et les agences gouvernementales. D'autres expériences se conduisent dans d'autres ministères et dans des agences paragouvernementales, tel que le Conseil du statut de la femme.

Ouvrant principalement dans les départements universitaires et les centres de recherche qui entretiennent des rapports sporadiques entre eux, les anthropologues du Québec ont mis en place les éléments d'une anthropologie nationale, c'est-à-dire une science humaine qui intègre à la fois les divers courants théoriques de l'anthropologie occidentale, des reconstructions originales de la civilisation québécoise et des préoccupations d'intervention reliées à l'identité culturelle et à l'affirmation de soi en tant que nation autonome. Il ne faut pas oublier, par ailleurs, que cette affirmation disciplinaire s'est déployée dans un éventail de travaux académiques à portée empirique et qu'elle s'est projetée sur une toile de fond où étaient imprimés, en filigrane, les principes du « *Refus global* » des intellectuels québécois (Borduas, 1969 (1948)).

Le profil scientifique des fondateurs des départements d'anthropologie du Québec est à l'effigie du milieu interdisciplinaire des années 50. Même au moment où l'anthropologie prit une tournure plus ethnologique, cette génération pionnière est demeurée soucieuse d'inventer des solutions aux « problèmes de l'existence » plutôt que d'ériger des murs étanches entre les traditions disciplinaires. Pour eux, l'anthropologie demeure une science générale. Cette conception première comporte des variantes qui s'expriment, bien sûr, sur les trois campus universitaires et dans les recherches ethnographiques des années 60.

Les étudiants de la première génération ont jugé que les universités québécoises n'étaient pas en mesure de fournir l'encadrement nécessaire à la poursuite d'études

¹³ Gabriel Gagnon de l'Université de Montréal est certes l'exception à cette affirmation. Il a effectué des travaux d'observation sur les coopératives de pêcheurs aux Îles-de-la-Madeleine et participa aux méthodes expérimentales du BAEQ sur la sensibilisation des Îliens aux perspectives du développement économique et social par le truchement des techniques de l'animation sociale (Gagnon, 1968, 1970). Une étude récente (Le Querrec, 1982) sur les coopératives de pêcheurs à Havre-Aubert met en relief les difficultés que rencontrent les coopératives dans leur développement aux niveaux local et régional.

supérieures ¹⁴. Anglophones et francophones, à quelques exceptions près, ont utilisé les bourses doctorales du Conseil des arts pour poursuivre leurs études spécialisées sur les campus européens et américains. Ces boursiers, dont les premières expériences de terrain furent menées en terre québécoise, se dirigèrent vers l'Afrique ou l'Amérique latine pour recueillir les données d'observation requises pour la rédaction de leur thèse. Ne peut-on pas affirmer que cette seconde génération d'anthropologues a acquis, par ce type de cheminement, une expérience transculturelle devant servir à l'expérimentation des schèmes culturels du structuralisme et du néo-marxisme, projetant ainsi une compréhension différente des conditions du sous-développement économique et de la domination politique ? Ce sont ces nouvelles prises de conscience et ces apprentissages concrets à de nouvelles façons de découper la réalité (l'objet ethnologique) que ces jeunes diplômés importèrent dans les départements d'anthropologie du Québec à leur retour de l'étranger à la fin des années 60 et au début des années 70. C'est à ce moment-là que l'univers anthropologique s'est découpé en une multitude de sous-disciplines ayant chacune son objet propre et ses façons de décoder la réalité.

Les études générales de l'organisation sociale des milieux ruraux des débuts, jumelées aux analyses spécialisées qui s'ensuivirent, ont produit un déséquilibre majeur dans l'étude anthropologique du Québec : c'est une des conclusions de ce tour d'horizon. Ce déséquilibre fait d'ailleurs l'objet de positions controversées chez les ethnologues en ce moment. Nous appartenons au camp de ceux qui rejettent le *statu quo*, y compris, comme de bien entendu, les orientations de nos propres études empiriques, et qui veulent proposer une redéfinition des priorités de la recherche capable de respecter le caractère obligatoirement exhaustif d'une anthropologie du Québec.

¹⁴ Cette tendance n'est pas unique à l'anthropologie : on la retrouve dans toutes les disciplines existantes à cette époque-là. Craignant « l'inbreeding », les universitaires recommandent à leurs étudiants d'aller à l'étranger pour leurs études doctorales.

3. Les recherches universitaires des années 60

3.1. L'étude des communautés

[Retour à la table des matières](#)

Les projets de recherche entrepris dans les trois départements d'anthropologie du Québec durant les années 60 ont porté sur des unités sociales restreintes. Ils ont reproduit sensiblement les efforts des anthropologues américains pour réconcilier le modèle communautaire des études ethnologiques aux théories sociétales de la civilisation complexe, lesquelles débordent de toutes parts les frontières du paradigme redfieldien de la *little community*. Le Québec rural ne pouvait plus se comparer à une société agraire traditionnelle. Bien que quelques unités sociales de ce type aient fait l'objet par certains d'ingénieuses reconstructions de l'organisation sociale à l'image de celle des sociétés préindustrielles, la plupart des observateurs se sont vus dans l'obligation de chercher un compromis entre une grille structurelle-fonctionnelle d'analyse de l'organisation villageoise et une maquette dynamique au diapason des changements profonds bouleversant le Québec rural. Nous pouvons avancer l'hypothèse que certaines des difficultés associées à la confection de schèmes conceptuels compréhensifs pour refléter la complexité des régions du Québec découlent des prémisses réductionnistes des études ethnologiques sur le milieu rural des années 60. Puisque notre inventaire critique ne saurait rendre justice aux résultats de ces études, attardons-nous, plutôt, à en dégager les postulats d'importance tout en sachant que notre jugement vise à apprécier la valeur scientifique relative de ces entreprises de recherche. De plus, il faut reconnaître que les éléments les plus significatifs d'un intérêt renouvelé pour les études québécoises ne peuvent pas uniquement être jaugés par le nombre, la qualité et la valeur durable des publications. En effet, la seconde génération des anthropologues québécois, dont un certain nombre sont des chefs de file et des maîtres à penser de la « nouvelle ethnologie » du Québec, est justement le produit de ces études ethnologiques « première manière ».

Ces études sur les communautés peuvent se départager en trois groupes : (i) l'étude des institutions culturelles au niveau de la communauté dans le but de comprendre la nature et la portée du changement social (l'étude à Saint-Hilaire, l'étude de la Côte-Nord, la démographie sociale de communautés canadiennes-françaises isolées) ; (ii) l'étude de la participation des populations cibles dans le développement communautaire et régional (l'étude de McGill sur les Indiens cris et l'étude de la participation sociale dans le développement économique et les mouvements coopé-

ratifs aux Îles-de-la-Madeleine menée à l'Université de Montréal) ; et (iii) la collecte des données ethnographiques dans le but d'infléchir les politiques gouvernementales vis-à-vis des populations autochtones (les études de la Commission Hawthorn-Tremblay).

Une intention commune mobilise toutes ces études des années 60. Il s'agit de déceler la structure profonde des changements sociaux massifs qui frappent le Québec, en particulier le Québec francophone, par le truchement d'une documentation ethnographique des institutions économiques et sociales du Québec rural. Si on compare ces études d'équipe aux monographies de village des années antérieures, un constat se dégage : c'est un déplacement des priorités de recherche. Pour la première fois, on identifie des différences régionales dans les traditions culturelles québécoises et des styles régionaux de réaction aux processus de changement dans un Québec en passe de devenir une société complexe et hétérogène¹⁵. L'emballage intellectuel de cette époque est beaucoup plus attribuable à un changement d'échelle dans l'appréciation de la réalité qu'à l'adoption de paradigmes rajeunis.

Bien que les questions posées à la réalité dans chacune de ces études soient diamétralement différentes, les cadres conceptuels utilisés découlent de la théorie structurelle-fonctionnelle de Merton, calibrée dans les études américaines et européennes de son promoteur (Merton, 1957). Un troisième trait commun ne surprend guère. C'est une approche positiviste de la réalité nécessitant la cueillette de faits d'observation afin d'incarner une méthodologie inductive de la connaissance selon les canons behavioristes qui imprègnent les principaux courants de l'anthropologie américaine de l'époque.

L'exemple qui surgit dans notre esprit, car il est proche de nous, c'est l'influence d'Alexander H. Leighton et des travaux transculturels de Cornell University dans les années 50 sur Tremblay. Celui-ci incorporera, dans ses propres travaux sur les Acadiens du Sud-ouest de la Nouvelle-Écosse¹⁶, la rigueur méthodologique des études d'épidémiologie sociale de Leighton et de ses associés dans le comté de Stirling. Les mêmes techniques de recherche sur le terrain furent plus tard utilisées et amplifiées dans le cadre du laboratoire d'anthropologie de Laval à l'occasion des études nord-côtières. Celles-ci nécessitèrent la coordination de plusieurs travaux empiriques simultanés et l'intégration, dans un fichier unique, d'un ensemble documentaire monumental¹⁷. L'ensemble des rapports d'étape de cette étude, ainsi que les communications et les articles, les monographies de village et les thèses de maîtrise, reflètent invariablement la thématique générale de l'impact du changement technologique. Car, durant ces années de croissance, il importait plus de produire des résultats tangibles (il fallait assurer le renouvellement des subventions d'équipe) dans des unités identifiables que d'adhérer fidèlement à un schéma théorique rigoureux. En d'autres termes, les directeurs de ces équipes misaient davantage sur l'imagination créatrice de leurs assistants-apprentis, dans leurs démarches empiriques, que sur la vérification systématique d'une théorie dans un éventail de situations différentes.

¹⁵ Tremblay 1967, Tremblay et Lepage, 1970, Tremblay *et al.*, 1976. Voir aussi Gold et Tremblay, 1973, 338-339 où apparaît une liste partielle des publications sur les Nord-côtières.

¹⁶ Tremblay, 1962 et 1964, Tremblay et Laplante, 1971.

¹⁷ Le système de codification de l'ensemble des données apparaît dans Tremblay, 1968, 199-206.

Norman Chance (un autre cornellien) et ses étudiants à McGill établirent eux aussi une banque de données à l'aide d'un système unique de codification des données. Comme les équipiers de la Côte-Nord, ceux de McGill ont construit des rapports de recherche sur la même trame, à savoir l'apparition d'une économie de marché et l'introduction de services gouvernementaux chez les chasseurs-cueilleurs de la forêt boréale ¹⁸. Tout comme celles de la Côte-Nord, les premières études à la Baie James sont ethnographiques et présentent une image des changements qui surviennent dans la culture cri traditionnelle tout à fait distincte de celle reflétée dans les études amérindianistes québécoises de l'époque.

Les travaux entrepris par les professeurs d'anthropologie et leurs assistants de recherche à Montréal sont eux aussi de nature descriptive. Comme ils portent sur les phénomènes urbains complexes, le style de ces travaux se rapproche de celui des sociologues portant sur les mêmes phénomènes. Une de ces études, amorcée en même temps que les études nord-côtières, entreprend une analyse comparative de l'organisation sociale et de la génétique de population dans les communautés canadiennes-françaises isolées, de fondation récente.

Dans les trois universités, l'unité d'analyse retenue est la communauté. Bien que certaines études des années 60 se soient penchées sur le développement communautaire, les localités-clientes sont en périphérie et ne vibrent à peu près pas aux foyers d'influence du Québec central où se produisent les principaux changements. En dernier lieu, les diverses équipes anthropologiques n'ont pas réussi à produire un rapport d'ensemble qui aurait intégré les résultats majeurs de chacune des études principales. Laval est venu bien près de réaliser cet exploit, en construisant une version préliminaire d'un rapport intégré qui n'a point connu de lendemain (Tremblay et al., 1976.)

Les recherches anthropologiques dans les régions frontalières et les espaces interstitiels se sont avérées, à posteriori, des choix judicieux tout comme les maquettes anthropologiques juxtaposées du Québec traditionnel et moderne, dans la mesure où elles ont acquis un caractère de grande actualité lorsque, dans les années 70, les projets de développement d'industries exigeant le déploiement de ressources naturelles considérables se sont heurtés aux résistances locales des populations vivant dans le bassin de la Baie James, sur la Basse-Côte-Nord et dans la plaine de Montréal. La pertinence du regard et de la rhétorique de l'ethnologie dans l'interprétation de ces réalités nouvelles, surtout sous l'angle des perceptions phénoménologiques du vécu quotidien et des représentations sociales du changement, a été reconnue quelque peu tardivement. Cette reconnaissance publique n'a pas entraîné, pour l'anthropologie, l'acquisition d'un statut disciplinaire comparable à celui de la sociologie lorsque l'expertise de ses praticiens constitua les principes directeurs de la redéfinition des institutions sociales québécoises dans les années 60. Les contextes de l'intervention disciplinaire, dans ces deux situations, ne sont guère comparables. Nous doutons aussi

¹⁸ Consulter le collectif de Chance (1968) pour avoir un aperçu des travaux de Ignatius La Rusic, Peter Sindell et Ronald Wintrob.

que nous puissions établir un parallélisme entre les orientations de recherche des principaux protagonistes.

Notons également que, durant la première décennie des études sur le Québec dans des perspectives ethnologiques, il s'est établi une division culturelle des tâches professionnelles à l'intérieur de la communauté des chercheurs à l'image de ce que McLelland a appelé « des deux solitudes ». Les chercheurs des deux universités francophones se penchent sur les localités canadiennes-françaises et amérindiennes et ne se sentent pas attirés par les groupes anglophones et les populations ethniques. De l'autre côté du Mont-Royal, à McGill, le Projet cri représente le principal lieu d'observation des anthropologues anglophones dans les « affaires du Québec ». Il faudra attendre la venue de Richard Salisbury à la tête de cette équipe de recherche au début des années 70 pour qu'elle devienne celle du « développement de la Baie James » et qu'elle s'insère plus directement dans le contexte québécois par la place privilégiée qu'elle accorde aux conditions locale, régionale et provinciale du développement économique. Nous croyons pouvoir rendre hommage à ces anthropologues québécois qui ont étudié avec autant de soin et de minutie des régions entières sans se soucier de savoir si ces études de terrain comportaient des retombées économiques ou politiques. Est-ce là le résultat d'un penchant naturel pour l'exotisme ou le reflet d'un marginalisme viscéral ? Nous sommes mal placés pour dénouer l'énigme !

Le programme d'étude aux trois universités québécoises déborde le territoire provincial car, avec le temps, le groupe des étudiants attirés vers l'Afrique, les Caraïbes, le Mexique, le Pérou et la Mélanésie surpassera en nombre le groupe de ceux oeuvrant au Québec. Cet attrait s'explique, en bonne partie, par l'arrivée dans les départements d'anthropologie de professeurs de carrière non québécois et l'établissement ici de programmes de recherche liés aux intérêts coloniaux et post-coloniaux des pays où ces anthropologues ont reçu leur formation disciplinaire ¹⁹.

Au début des années 60, il y avait à peine une dizaine d'anthropologues qui enseignaient dans les universités québécoises. Les ethnologues qui travaillent sur le Québec profitèrent, dans un premier temps, de la collaboration des sociologues. L'étude de Saint-Hilaire, en banlieue de Montréal, est peut-être la dernière où ce genre de coopération interdisciplinaire existe. Elle illustre aussi comment les vues théoriques de ces deux disciplines sur les réalités régionales se conjuguent dans une même perspective d'ensemble.

¹⁹ Les Québécois qui étudièrent en France firent, pour la plupart, leur terrain en Afrique de l'Ouest. À leur retour au pays, ils entrèrent à l'université où ils partagent l'enseignement avec leurs collègues africanistes, originaires de France. Ceux qui poursuivirent leurs études en Angleterre et aux États-Unis firent leur terrain en Amérique latine, ou encore en Asie du Sud-est. Il nous semble qu'ils ont, en général, énoncé des perspectives plus radicales que leurs collègues africanistes.

3.1.1. Le village-nation : Saint-Hilaire.

[Retour à la table des matières](#)

Il s'agit, en effet, d'étudier la société canadienne-française *in vivo*... de conserver aux données recueillies le caractère fonctionnel qu'elles empruntent selon leur contexte naturel et global ... (et d'appliquer la méthode culturelle à des sous-groupes culturels plutôt qu'à l'entité hétérogène que constitue la totalité d'une culture nationale moderne ... d'éclairer diverses corrélations entre variables, précisément parce qu'elle analyse directement le nexus fonctionnel qui se trouve dans un sous-groupe culturel local (Dubreuil et Rioux, 1963, 108).

La première de ces équipes de recherche à amorcer des travaux d'envergure à l'Université de Montréal débuta ses observations dès 1962, l'année où cette institution ratifia la création du premier Département autonome d'anthropologie du Québec. Bien que le Département nouvellement établi adopta une conception boasienne de la discipline par ses quatre principaux domaines d'investigation (anthropologie somatique, archéologie, ethnologie et ethnolinguistique), l'interdisciplinarité infrastructurelle de la science sociale canadienne-française - si vous nous permettez cette expression - permit la création d'un groupe de travail dirigé par Guy Dubreuil, un anthropologue formé à Columbia, et Marcel Rioux, un sociologue qui entreprit des travaux intensifs d'observation sur le terrain, dans les années 50, sur l'organisation sociale de petits villages de la région du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie. Comme on peut le constater à travers la citation de ces deux auteurs, les objectifs de cette équipe de recherche étaient étroitement reliés à l'émergence, au Québec, d'une conscience nationale, un univers social que Fernand Dumont (1962) dénomma « la société canadienne-française globale ».

La méthodologie d'observation ainsi que la perspective fonctionnelle de l'équipe associèrent, dans une même entreprise, le modèle type de la « communauté » de Conrad Arensberg (Arensberg et Kimball, 1965) et un modèle hiérarchique de la société qui semble découler tout autant de l'approche parsonienne de la réalité sociale (Parsons, 1951) que des « niveaux socio-culturels d'intégration » de Julian Steward (1955). Dans la rhétorique des intellectuels québécois des années 60, ce dualisme permit la construction d'un plan visant à découper les « structures horizontales » qui constituent les « divisions cellulaires » d'une nation (Dubreuil et Rioux, 1963, 109). Cette analogie organiciste seyait bien dans le cadre d'une étude de communauté, une unité conçue par les auteurs comme étant un organisme social quasi autonome.

Comme c'est le cas pour les autres études empiriques de cette époque, il n'existe pas d'énoncé explicite du modèle théorique de départ, ni de synthèse publiée pour lier dans un tout les différentes thèses de maîtrise portant, sur les changements institutionnels à Saint-Hilaire. Certes, la pièce la mieux connue de ces études dans la région montréalaise est la thèse doctorale de Colette Moreux sur la sécularisation, publiée sous le titre de *La fin d'une religion ?* (Moreux, 1969). Cette oeuvre ressemble plus à

une étude sociologique des changements dans la pratique religieuse d'une paroisse - comme le titre de l'œuvre le souligne - qu'à l'élaboration d'un modèle de société du Canada français ayant comme unité de base la petite communauté ²⁰. En dépit de cette dernière observation, l'étude de Moreux s'avère une des analyses monographiques les mieux articulées sur une communauté québécoise.

3.1.2. Les communautés isolées : le prolongement de la nation

[Retour à la table des matières](#)

C'est au début des années 60 que Tremblay affirma qu'il était impossible de dresser un profil de la « vie traditionnelle des régions culturelles » du Québec, étant donné la pauvreté de la documentation ethnographique sur chacune d'elle. Cette lacune compromettait son ambition de bâtir une anthropologie du Québec. C'est ainsi qu'il intéressa, dès 1964, Paul Charest et Yvan Breton, alors étudiants au Département de sociologie et d'anthropologie de l'Université Laval, d'entreprendre une étude à Saint-Augustin, dans le cadre d'une enquête plus vaste devant reconstruire la vie traditionnelle de la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent. Cette enquête suscitera la formation d'une équipe de chercheurs, s'échelonnera sur une décennie pour devenir le premier programme anthropologique de recherche au Québec ayant une telle durée, et portera sur la Basse et la Moyenne-Côte-Nord, un territoire éloigné et stratégique parsemé de villages de pêcheurs et d'anciens postes de traite et s'étendant de Sept-Îles à Blanc-Sablon aux confins de la Côte terre-neuvienne. Cette région est de composition multiethnique, ayant une majorité de villages d'expression anglaise, quelques établissements francophones et un certain nombre de réserves de la tribu montagnaise. À ce moment-là, Tremblay la définit comme une région pilote, devant servir à la construction d'un dossier ethnographique du Canada français (Tremblay, 1967, 87). Il est à noter que l'examen des processus d'adaptation socio-culturelle aux changements technologiques et industriels importait plus aux chercheurs que la diversité ethnique et l'ethnicité proprement dites. L'ensemble des rapports de recherche ainsi que les thèses de maîtrise produits au laboratoire d'ethnographie documentent invariablement les diverses facettes de l'adaptation régionale ²¹.

Plus importante encore est l'apparition d'une perspective ethnohistorique dans l'étude des régions du Québec qui fut, dans un premier temps, diffusée par la littérature ethnologique sur l'écologie et l'adaptation (Tremblay et al., 1969 et Charest, 1973) et, par après, par le biais des théories magistrales du matérialisme historique. Ainsi, les analyses de Breton sur la technologie de la pêche à Blanc-Sablon (1968) et sur les groupes primaires de pêcheurs et de piégeurs de la rivière Saint-Paul (Breton,

²⁰ Guy Rocher, en introduction à l'œuvre de Moreux, détaille les nombreuses implications de son travail au niveau théorique et sur le plan empirique.

²¹ C'est précisément cette perspective « généraliste » vis-à-vis de l'étude du changement social qui constitue une faiblesse conceptuelle du Projet Côte-Nord.

1973) et l'étude de Pierre Beaucage sur l'évolution technologique de la pêche aux lous-marins (Beaucage, 1970, 1973) ont constitué les assises d'un modèle théorique marxiste qui sera développé et mis à l'essai plus tard dans d'autres régions²². Les études nord-côtières ont ainsi contribué à l'établissement d'une anthropologie québécoise qui s'apparente davantage à l'ethnologie française qu'à l'anthropologie culturelle américaine par son caractère longitudinal, sa profondeur ethnohistorique et sa reconstruction des changements technologiques et des transformations, de l'organisation sociale à l'échelle régionale. Cette physionomie générale des études nord-côtières deviendra le prototype des autres « études nationales », bien que ces dernières se soient constituées indépendamment d'elles.

On peut critiquer, bien sûr, les critères utilisés par les nord-côtières pour choisir les villages devant faire l'objet d'études spéciales dans les diverses sous-régions. Toutefois, les mêmes critiques, sur le caractère représentatif des unités d'observation retenues, s'adressent aux autres études contemporaines de celle-là. Par exemple, l'ambitieuse étude de Guy Dubreuil, Jean Benoist et Jacques Gomila de Montréal sur l'organisation sociale et la génétique de population dans les villages canadiens-français d'établissement récent, mais isolés, de l'Alberta, du Québec, de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick soulève dans notre esprit des questions sur le modèle d'échantillonnage. Cette étude se distingue par les parallélismes qui peuvent être établis entre les données récoltées là et celles recueillies, dans les Caraïbes par les chercheurs du Centre de recherches caraïbes dirigé par Benoist. On note également des ressemblances entre les recherches québécoises et celles poursuivies dans le Tiers-Monde.

Les écrits de cette équipe ne permettent guère d'identifier, par une analyse intra-régionale, par exemple, les conditions sociales qui favorisent l'apparition de certaines caractéristiques démographiques. À notre point de vue, les analyses minutieuses de la fécondité, de la nuptialité, de la mortalité, de la consanguinité, ainsi que les mesures anthropométriques²³, ont plutôt servi à établir les bases d'une anthropologie physique au Québec qu'à alimenter de riches comparaisons interrégionales. Certains membres de ce groupe de recherche feront équipe pour constituer un noyau de chercheurs expérimentés qui amorceront des études à caractère novateur en anthropologie médicale dans le cadre industriel. Portons notre regard, maintenant, sur les études dans le domaine de l'anthropologie du développement dont l'impact se fait sentir encore de nos jours.

²² Beaucage initiera plus tard des étudiants de Laval et de Montréal à l'étude du changement social et à l'articulation des modes de production dans l'État de Puebla au Mexique (Beaucage, 1973). Breton entreprendra, à Laval, des travaux d'équipe similaires sur les paysans du Yucatan et sur les pêcheurs du Venezuela. Ses étudiants entreprendront, plus tard, des études sur l'agriculture québécoise (Breton, 1977).

²³ Pour saisir la diversité des contributions de ce projet de recherche, voir Benoist et Magnan, 1969, Gomila et Guyon (1969) et Philippe et Gomila (1971 et 1973).

3.1.3. L'anthropologie du développement

[Retour à la table des matières](#)

Dans ces années de première enfance, chaque département d'anthropologie au Québec a favorisé l'émergence d'une forme particulière d'anthropologie appliquée, même si, par définition, ces diverses tentatives à l'intérieur de la discipline devaient s'enraciner dans les traditions des autres sciences sociales existantes à McGill, à Montréal ou à Laval. La situation, à cette dernière institution, a fait l'objet d'une réflexion (Tremblay, 1977). Dissociées, en apparence, des autres études menées dans chacun des départements, certaines recherches appliquées des années 60 serviront de ferment aux études fondamentales à la fin de la décennie suivante. Le « McGill Cree Project », mieux que tout autre, en fournit une irréfutable illustration. Ce programme de recherche devait se justifier par de solides arguments afin de ne pas être assimilé à d'autres études crie. En reprenant la problématique de ses études alasquaines, Norman Chance énonça un modèle de changement social qui pouvait être soumis à la vérification dans le cadre exceptionnellement favorable du processus de sédentarisation des piégeurs de la toundra et de l'apparition d'une économie salariée dans l'industrie forestière. Chance et ses cochercheurs, tout en ne se doutant pas que quelques années plus tard on annoncerait le spectaculaire projet hydro-électrique de la Baie James, réutilisèrent la perspective américaine sur la modernisation et identifièrent les variables socio-économiques ainsi que les systèmes de pensée et d'attitudes capables de prédire la trajectoire et le contenu du changement social en terre crie (Chance, 1968, 4-7).

En dépit des aspects limitatifs d'un modèle de développement bâti à l'enseigne des patrons de comportement (d'inspiration behavioriste) que Chance lui-même, dit-on, mit en veilleuse plus tard, l'ethnographie de la Baie James, et en particulier les travaux d'Ignatius La Rusic sur le passage d'une économie fondée sur la vente des fourrures à une économie salariale (La Rusic, 1968), furent la pierre d'assise du « James Bay Development Project » de Richard Salisbury. Les chercheurs de l'équipe crie ont constitué une remarquable équipe de travail qui a attiré à McGill les Amérindianistes des universités francophones (Roger Pothier, Serge Bouchard et Richard Dominique entre autres), rompant ainsi les barrières qui cloisonnaient les départements d'anthropologie du Québec et contribuant à établir des réseaux interdépartementaux qui se consolideront par après.

On peut attribuer à la Commission Hawthorn-Tremblay et aux nombreuses études fondamentales qu'elle a suscitées de la part d'anthropologues vivant au Québec, une transformation dans le modèle de l'anthropologie d'action. On sait que cette vaste entreprise d'observation produisit la première analyse compréhensive du statut, des conditions de vie et des visions d'avenir des populations autochtones canadiennes d'aujourd'hui (Hawthorn, 1966-1967). Tremblay dirigea les travaux se rapportant aux besoins éducatifs autochtones. On avait l'assurance, alors, que l'ethnologie pouvait

également bien servir deux maîtres : l'idéologie gouvernementale blanche devant se traduire dans des politiques indiennes rajeunies et les attentes amérindiennes découlant de besoins fondamentaux insatisfaits. Les observations sur les problèmes internes des réserves ainsi que celles sur les politiques gouvernementales vis-à-vis des Indiens aboutirent à une impressionnante liste de recommandations qui furent, pour la plupart, ignorées par le gouvernement central dans la rédaction du *Livre blanc* sur sa politique indienne (Canada, 1969), mais reprises en substance dans la riposte indigène (Indian Chiefs of Alberta, 1969).

Cette Commission d'étude arrive à la conclusion que les attitudes de la société dominante vis-à-vis des peuples indigènes du Canada n'ont guère évolué depuis un siècle. La société blanche a gardé les collectivités autochtones sous sa tutelle dans un état d'assujettissement. Mais elle n'a pas cru nécessaire d'établir des politiques généreuses d'aide financière et de soutien dans les domaines de l'économie indigène, de la santé, de l'éducation (Tremblay, 1978), du bien-être, ou encore, de la protection des droits autochtones. Dans tous les secteurs de la vie communautaire, les Indiens ont pris conscience du fait que les Blancs voulaient conserver le statu quo. Le rapport de la Commission témoigne de ses racines ethnologiques, en affirmant directement que les droits individuels et collectifs des populations amérindiennes doivent être respectés. Elle recommande aussi que toute mesure visant à redresser la situation autochtone devait respecter les valeurs fondamentales des populations amérindiennes. Ces orientations culturelles, plutôt conservatrices, auraient dû être jugées, par les responsables gouvernementaux, comme un actif plutôt que d'être perçues comme des entraves, pour une minorité qui est l'objet de politiques dont le champ de couverture et les critères d'attribution dépassent les normes universelles applicables à l'ensemble des citoyens canadiens.

Quinze ans plus tard, le Canada a rapatrié sa constitution, mais la philosophie fondamentale de la Commission n'est pas encore accréditée en milieu gouvernemental. L'ouverture d'esprit des membres de la Commission d'étude dans l'intervention sociale est le résultat d'une expérience particulièrement riche de Hawthorn dans le champ de l'anthropologie d'action. Elle est aussi en harmonie avec les idées d'avant-garde qui ont imprégné l'anthropologie et les sciences sociales du Québec vers la fin des années 60. Au moment où les départements ont amorcé une croissance sans précédent et où les premiers anthropologues québécois détenteurs de doctorat sont revenus de l'étranger, l'anthropologie s'est professionnalisée et s'est engagée dans des voies qui ont rendu temporairement impensable la mise sur pied d'un programme interdisciplinaire et interdépartemental de recherche de l'envergure de celui sur les Amérindiens.

Si les années 60 préfigurent l'évolution de la discipline vers un statut d'autonomie, nous ne pouvons nous empêcher d'être frappés par les grandes omissions de la période. Tous ceux qui se sont préoccupés de construire une anthropologie du Québec n'ont pas su profiter de toutes les occasions qui se sont présentées à eux, ratant ainsi des chances de poser des jalons essentiels à l'évolution disciplinaire. À titre illustratif, en voici d'incontestables exemples :

i) Bien que quelques ethnologues québécois aient été associés à l'étude sur les Indiens contemporains du Canada, les talents anthropologiques ont été sous-estimés et sous-exploités. En effet, les ethnologues sont absents des grandes commissions d'enquête de l'époque, dont les recommandations ont radicalement transformé l'univers des politiques et des pratiques gouvernementales. Jeremy Boissevain de Montréal a été, à notre connaissance, le seul anthropologue résidant au Québec qui ait effectué une commandite pour la Commission Laurendeau-Dunton. Gabriel Gagnon et Claude Bariteau, par leurs travaux sur les coopératives de pêcheurs aux Îles-de-la-Madeleine, sont les seuls qui aient été engagés dans les études cherchant à définir les impératifs du développement régional pour le compte du BAEQ. On ne retrouve aucun ethnologue à la Commission Dorion sur l'intégrité du territoire québécois, ni à la Commission Parent sur la réforme de l'éducation. La participation anthropologique à ces vastes entreprises de recherche est pour ainsi dire périphérique et négligeable.

ii) Les anthropologues n'ont pas participé, de façon importante, aux études d'arrière-plan devant produire des décisions politiques majeures de la Révolution tranquille (implantation d'un nouveau système d'éducation, restructuration des affaires sociales, nationalisation des richesses naturelles, mise en place de programmes de redressement économique). En revanche, les sociologues ont été au cœur de cette évolution nationale par les positions qu'ils ont occupées dans les structures administratives gouvernementales. Amorcée peu à peu dans les années 60, la séparation des deux disciplines se consommera durant la décennie suivante. L'avènement du Parti québécois au pouvoir n'a pas modifié la position marginale de l'anthropologie dans le fonctionnarisme provincial et dans la conception des politiques publiques. Un certain nombre de sociologues, par ailleurs, occupent des positions décisionnelles ou sont dans des postes proches du pouvoir (conseiller auprès du cabinet, conseiller ministériel, aviseur cadre dans un ministère).

Cette position périphérique de l'anthropologie dans les affaires publiques du Québec s'explique, dans une très large mesure, par des préoccupations majeures reliées à sa croissance phénoménale, à la suite de la conquête de son autonomie. Il a fallu, en effet, que les anthropologues consacrent beaucoup de temps et d'énergie à la conception de nouveaux programmes d'étude, domaine où la sociologie possédait des traditions déjà bien établies. N'oublions pas, aussi, qu'à la fin des années 60, d'importantes revendications étudiantes se sont manifestées dans les trois départements québécois d'anthropologie. Ces manifestations étudiantes reflétaient une profonde insatisfaction vis-à-vis des approches théoriques conventionnelles en anthropologie. Les étudiants et les professeurs nouvellement embauchés mèneront une vigoureuse campagne qui conduira à l'établissement de programmes spécialisés et à l'enseignement du structuralisme et du matérialisme historique au niveau des études prégraduées.

Bien que cette décennie puisse se caractériser par une production intellectuelle très riche, il est difficile de prétendre que, par rapport à la construction d'une anthropologie du Québec, cette production spécialisée ait eu une pertinence sociale supérieure à celle des généralistes qui en ont été les initiateurs. Par ailleurs, contrairement à la période précédente, la recherche anthropologique sur le Québec acquiert

une réputation internationale, ce qui représente une réalisation de toute première importance.

4. Le Québec en miettes : la spécialisation et ses conséquences

4.1. L'émergence de nouvelles perspectives théoriques

La quête de nouvelles perspectives théoriques chez les ethnologues des années 70 s'appuiera sur l'examen d'anciennes préoccupations, à savoir : « Quel a été le procès d'industrialisation et d'urbanisation du Québec rural et des régions québécoises ? ». Les régions septentrionales du Québec et celles éloignées des grands centres sont devenues soudainement des cibles de développement économique à la suite d'investissements massifs, soit du gouvernement, soit de l'industrie privée, ce qui fournissait à l'anthropologie des terrains d'expérimentation en vue de l'étude du changement. D'autres pistes de recherche ont été ouvertes, en anthropologie de la santé, en anthropologie urbaine et en anthropologie des femmes dans la perspective du féminisme notamment, mais leur popularité ne se comparaît guère aux études amérindiennes ou encore à celles portant sur le Québec rural. Cette orientation trouve fort probablement une partie de son explication dans les traditions de recherche du structuralisme et du matérialisme historique qui se sont établies sur des matériaux ethnographiques provenant de sociétés « sans écriture ». De plus, ce sont les études rurales et les recherches amérindiennes qui entretiendront des liens étroits avec les courants nationalistes progressifs de la période. Les départements francophones ont été des initiateurs dans l'application de modèles marxistes dans l'interprétation de la société québécoise, bien que tous les départements aient contribué aux recherches sur le Tiers-Monde et aux tentatives d'une interprétation anthropologique du Québec.

4.2. De l'adaptation à l'économie politique

[Retour à la table des matières](#)

L'ensemble des études rurales québécoises des années 70 visent à décomposer l'impact d'une pénétration « du mode capitaliste de production » dans l'agriculture. Les questions posées à la réalité acquièrent une portée considérable. Les spécialistes des diverses sciences sociales, y compris les historiens, ont fort bien documenté le fait que l'exploitation agricole et forestière a été le fondement économique et idéologique

d'une culture « de survivance » dans le Québec préindustriel. La grille matérialiste accorde une place de choix aux effets du capitalisme sur les processus de différenciation sociale, que ce soit du point de vue des classes sociales, sous les éclairages de la répartition du pouvoir, ou encore, par rapport aux conséquences qu'entraînent les changements idéologiques qui accompagnent le développement capitaliste. Certains, comme Breton et Beaucage, délaissèrent leurs études québécoises pour s'orienter vers des recherches latino-américaines où ils pouvaient relier « la pénétration du capitalisme » à l'inégale répartition des ressources dans les pays du Tiers-Monde ²⁴. D'autres, comme Bernard Bernier, mirent en veilleuse leur intérêt pour le mode asiatique de production pour appliquer le schéma matérialiste aux relations entre les classes sociales au Québec et au Canada ²⁵.

Tout en faisant abstraction des lieux d'inspiration de ces perspectives marxistes, il nous apparaît possible d'affirmer que ceux qui ont utilisé cette approche ici ont constamment placé le Québec dans le cadre du fonctionnement d'un régime capitaliste global et ont invariablement utilisé des données comparatives venant de la paysannerie tiers-mondiste. Ainsi, l'agriculture québécoise est définie comme étant une paysannerie transformée (Bernier, 1976, Breton, 1979, Pilon-Lê, 1980). Par ce biais particulier, on est amené à saisir les facteurs à l'origine de la résistance séculaire de la société québécoise au capitalisme. À la même occasion, la discipline acquiert une pertinence toute spéciale par l'éclairage qu'elle apporte à la compréhension des fondements de l'allocation régionale des ressources (Breton, 1979, 305). Au moment où les programmes d'anthropologie connaissaient un renouvellement, les étudiants participaient à la diffusion des principes et des règles de l'analyse marxiste dans les universités québécoises. Leurs préoccupations se concentraient de plus en plus sur des sujets faisant l'objet des débats politiques québécois, et cela même à McGill ²⁶.

Bernard Bernier, par exemple, bâtit son analyse de l'agriculture québécoise sur la pénétration du capitalisme dans les fermes familiales, l'échine de l'industrie laitière québécoise. Cette pénétration est une force qui a entraîné une profonde modification d'un « secteur économique dont les relations internes de production ne sont pas spécifiquement capitalistes » (Bernier, 1976, 422). À Laval, Breton a suivi un cheminement analogue dans l'application d'un modèle léniniste de la « décomposition de la paysannerie » (Breton, 1977) pour expliquer l'absence d'une bourgeoisie agraire au Québec (Breton, 1979, 310). Les travaux de Breton sont dans la foulée des analyses régionales comparatives précédentes de Laval. En choisissant de vieux villages et des établissements récents dans un comté du sud-est de la ville de Québec, où coexistent l'industrie laitière et l'exploitation forestière, l'équipe de Breton s'est efforcée d'identifier l'ensemble des différences significatives qui se sont manifestées dans l'intégration de ces unités sociales à l'économie capitaliste. Toutes les études de Bellechasse documentent le principe que les dynamismes économiques qui ont

²⁴ Tout en reconnaissant qu'il existait des différences majeures dans le développement du Québec rural et celui des pays latino-américains, on note de profondes ressemblances dans les méthodologies, les interprétations et les enseignements de Beaucage, Breton et Bernier dans leurs études de l'agriculture québécoise.

²⁵ Voir, par exemple, Bernier (1976) sur la pénétration capitaliste dans l'agriculture québécoise.

²⁶ À l'Université McGill, il n'y avait guère d'intérêt pour la construction d'une anthropologie *du* Québec. On s'intéresse, par ailleurs, vivement aux négociations entre les Cris et le gouvernement québécois.

transformé la production des biens de consommation s'accompagnent de répercussions sociales de grande portée²⁷. Une retombée de ces travaux est l'ingénieuse étude de Pierre Anctil portant sur l'émigration des fermiers de Bellechasse vers les États de la Nouvelle-Angleterre. Il attribue cette prolétarianisation à l'urbanisation du Québec et à la stagnation de l'agriculture québécoise (Anctil, 1980).

L'échelle de ces nouvelles études ainsi, que la croissance géométrique de la communauté anthropologique ne doivent cependant pas masquer les continuités qui existent entre ces travaux et ceux de Hughes (1938 et 1943), de Fortin (1971) et de Tremblay (1959 et 1966) qui ont tous accordé une attention particulière à l'impact de l'industrialisation sur l'agriculture. Une question se pose. Même si nous ne pouvons pas y accorder ici toute l'attention qu'elle mérite, nous nous devons de l'énoncer et d'y répondre. Les nouveaux modèles d'analyse ont-ils permis l'atteinte de résultats qualitatifs plus satisfaisants que ceux obtenus dans les études précédentes ? Notre réponse est nécessairement fragmentaire. Les études matérialistes apportent, on ne saurait en douter, des précisions très utiles sur l'interconnexion des processus économiques internes par lesquels le capitalisme a transformé le monde rural. Mais ces analyses se sont souvent élaborées en ne tenant pas suffisamment compte des facteurs socio-culturels qui ne sont pas directement reliés aux forces de production. En substituant une explication pragmatique par une autre, les modes de production sont réifiés pour produire un système, une causalité. Ils ne sont pas vraiment utilisés comme un instrument heuristique, sur une base sélective, afin de replacer les changements à dimension réduite dans leur contexte plus vaste. L'articulation des modes de production sert à lier ensemble un certain nombre d'univers conceptuels qui conduisent à une vision matérialiste de l'histoire. La mise entre parenthèses des qualités individuelles et des conduites symboliques a dégénéré, à l'occasion, en un « marxisme vulgaire »²⁸ qui a contribué à la mystification de l'anthropologie québécoise. Qui plus est, la réduction de dynamismes complexes de changement dans des formules répétitives et quasi rituelles nous apparaît comme contredisant quelques-uns des objectifs fondamentaux de l'anthropologie sociale et culturelle. Quand les relations sociales et les systèmes de croyance sont dépouillés de leur autonomie et de leur spécificité pour devenir des épiphénomènes des forces de production, quelle valeur peut-on accorder aux explications qui se basent sur ceux-ci pour rendre compte de développements historiques plus larges ? Heureusement, les perspectives matérialistes d'aujourd'hui ne véhiculent pas un déterminisme aussi rigide que celles qui étaient en vogue au début de la décennie.

À la même époque, on remarque au Québec la présence d'études centrées sur l'exploitation des richesses naturelles à l'aide d'un modèle de l'écologie culturelle. Rappelons les analyses de Paul Charest sur l'écologie culturelle complexe de l'économie marchande de la Basse-Côte-Nord (Charest, 1973) où les changements dans les cycles saisonniers, dans les activités de chasse et de pêche, dans la transhumance des résidents côtiers sur les îles riveraines, dans l'implication périodique des marchands externes et du capitalisme multinational et dans l'accessibilité aux programmes

²⁷ Quelques-uns des premiers résultats de cette recherche sont consignés dans *Agriculture au Québec* (1977). Notons que Breton et son équipe se sont préoccupés de retourner aux résidents du comté les résultats de leurs travaux dans des brochures historiques et des films.

²⁸ Voir Friedman, 1974, 456.

d'assistance sociale,, se conjuguent pour présenter une compréhension holistique du changement régional. De tous les rapports basés sur les études nord-côtières, ceux de Charest traduisent, avec beaucoup de clarté, les systèmes d'interdépendance à l'intérieur de la région et le fragile équilibre des communautés frontières dans leur environnement.

Muni d'une documentation extrêmement riche, le regretté Jacques Le Querrec a entrepris, à l'Île-aux-Coudres, une analyse historique et ethnologique de l'écologie culturelle (Le Querrec, 1977, 1978a, 1978b, 1981). Les résultats de Le Querrec traduisent d'une manière systématique ceux de nombreuses études sur l'évolution des régions du Québec, particulièrement dans leur dépendance expresse ou implicite d'un modèle d'équilibre. Le Querrec identifie deux écosystèmes terrestres sur l'île : la forêt boréale et la taiga et un écosystème marin côtier. Pris ensemble, ces trois systèmes ont favorisé le maintien des ressources renouvelables et la stabilité sociale en s'appuyant sur une stratégie d'adaptation socioculturelle qui amenuise l'impact découlant de contraintes gouvernementales, de redevances des propriétaires terriens et des pressions de l'économie marchande. Le travail à gages ainsi que les mouvements migratoires ont consolidé cet équilibre jusqu'au moment où de nouvelles forces externes l'ont rompu, à savoir, l'accroissement des prestations sociales de tous genres (facteur également décisif sur la Côte-Nord), l'apparition d'une industrie touristique et l'absence d'activités économiques de rechange qui auraient pu entretenir le dynamisme social de la communauté insulaire. Le Querrec affirme que :

Cette évolution a altéré profondément le rapport significatif que les insulaires entretenaient avec l'environnement. Ce rapport était significatif en cela qu'il était marqué par un ajustement continu de la structure sociale à l'exploitation des écosystèmes locaux et que cet ajustement pouvait s'analyser en termes écologiques. S'il y a divorce (ethnoécologique), il est d'abord conceptuel puisque la notion de processus d'adaptation se trouve vidée de son contenu écologique par l'impact de la société globale qui, de variable extérieure est devenue déterminante. (Le Querrec, 1981, 188.)

Nous partageons la vision de ceux qui avancent l'idée que de telles études écologiques ne rendent pas toujours compte des changements dans l'équilibre dynamique de la structure sociale durant une tranche de temps historique. Cependant, les données essentielles recueillies nous fournissent un registre ethnographique plus complet qu'une étude partielle des relations de production. De plus, les observations amassées peuvent bien se prêter à une interprétation structuraliste ou matérialiste. Le structuralisme, d'ailleurs, a acquis récemment, dans les études sur le Québec, une place d'importance qui s'explique par l'influence des étudiants de Claude Lévi-Strauss. Bien que Laval soit un centre reconnu du structuralisme au Québec, les deux universités francophones accueillent les tenants d'une perspective théorique qui s'applique bien sur les populations culturellement homogènes d'extraction française ou d'ascendance amérindienne.

4.3. L'anthropologie, les autochtones et les agences blanches

[Retour à la table des matières](#)

Au début des années 70, les études amérindiennes sont devenues un champ distinctif d'étude dans les trois départements d'anthropologie et ont favorisé l'établissement d'un réseau de chercheurs qui entretiennent entre eux des contacts suivis. Peut-être est-il possible d'attribuer l'émergence de ce réseau aux politiques d'aide financière du Centre d'études nordiques (Laval) vis-à-vis des étudiants gradués des trois universités et aux travaux québécois de la Commission d'étude sur les Indiens contemporains ? Mais, bien sûr, *Recherches amérindiennes au Québec* représente une dimension décisive en ce sens qu'elle a été à la fois un lieu de rassemblement et une force de propulsion. C'est une revue qui, depuis sa fondation en 1971 à Montréal, a favorisé une anthropologie d'action et a publié les rapports de recherche de plusieurs jeunes ethnologues, archéologues et linguistes qui, les premiers, ont proposé une nouvelle définition des rapports que les anthropologues doivent entretenir avec les sujets de leurs études. L'ensemble des études amorcées ou générées par ces collègues ne peuvent pas être classées avec assurance, soit en recherche fondamentale soit en recherche appliquée (Bouchard, 1979). Asen Balikci, dans un commentaire récent, a tracé la filiation théorique de ce groupe de chercheurs :

Des Québécois allaient étudier les Amérindiens du Québec. Leurs Amérindiens dans leur propre pays. L'histoire des Amérindiens étaient un peu leur histoire... Le jeune homme se révolte, il rejette mais finit toujours par se découvrir le fils de quelqu'un. Lévi-Strauss et Marx sont certainement de meilleurs maîtres à penser que Boas et Speck (Balikci, 1980, 124).

L'anthropologie, à la manière québécoise ou dans le style canadien, n'a pas réussi à influencer les politiques publiques ou encore, à amener les décideurs publics à prendre au sérieux les études ethnologiques. Il semble que l'on soit encore à l'époque de la boutade de Filion ! Pourtant les anthropologues ont déployé beaucoup d'efforts pour amorcer des études à portée pratique. Le renvoi aux calendes grecques des recommandations de la Commission Hawthorn-Tremblay constitue l'exemple classique de l'insensibilité des hommes politiques à l'expertise anthropologique. Ces derniers ont d'autres idées à promouvoir et d'autres stratégies à déployer (Weaver, 1976 et 1981).

Les communautés autochtones en sont venues à se méfier des études anthropologiques car à leur point de vue, elles se situent dans la lignée des interventions blanches en milieu amérindien et ont faiblement contribué au bien-être des populations qui y vivent (Fortin, Gérard, 1976, Tremblay, 1978 et 1982). Quelques ethnologues ont contourné cette difficulté par la mise en chantier d'études ethno-historiques. Les leaders autochtones ne sont pas sans savoir qu'à chaque fois que

l'occasion se présente, il y a des juristes, des fonctionnaires et des anthropologues qui appuient leurs revendications territoriales et qui agissent en leur faveur. Au Québec, les rapports publics qui dénotent le mieux une profonde compréhension des droits autochtones ont été rédigés par un avocat-géographe (Dorion, 1967) et un juriste (Malouf, 1973), non par des anthropologues. C'est au moment où la colonisation des populations autochtones et les sentiments de dépossession atteignent un niveau critique que les anthropologues québécois se tournent vers les Amérindiens pour examiner leurs revendications, comprendre la nature et le sens de leurs aspirations de liberté et appuyer, dans certains cas, leurs mouvements d'autodétermination (Savard, 1979).

C'est dans un contexte défavorable à la recherche fondamentale que certains anthropologues ont rempli des mandats sur les réserves indiennes, soit pour le gouvernement provincial soit pour le gouvernement fédéral. Les uns y ont été parachutés tandis que d'autres y sont allés dans le cadre de missions spécifiques (Paine, 1977). Par un curieux retournement des circonstances, quelques anthropologues, dans les années récentes, sont devenus des employés des associations indigènes, modifiant ainsi, de façon radicale, « le rôle de chercheur » en anthropologie amérindianiste. Quel que soit leur statut, les anthropologues québécois semblent trop souvent hériter de rôles de second ordre dans une dramatique où le scénario des gouvernements québécois successifs accorde les fonctions de premier plan à leurs fonctionnaires. Les travaux des représentants gouvernementaux sur les réserves indiennes se déploient trop souvent en vue d'obtenir le contrôle exclusif des programmes économiques et sociaux existants ou à créer. Il faut rappeler que, depuis un siècle et même davantage, les populations autochtones ont développé un sentiment de dépendance vis-à-vis de la politique indienne paternaliste d'un ministère fédéral des Affaires indiennes fortement bureaucratisé (Weaver, 1981). L'arrivée au pouvoir du Parti québécois a accentué l'ambiguïté du statut des Amérindiens du Québec et envenimé les relations entre les Indiens et le gouvernement provincial.

4.4. Le structuralisme et la représentation symbolique du Québec

[Retour à la table des matières](#)

Les modèles structuralistes ont servi à la représentation symbolique des autochtones et des populations euro-québécoises. Ils ont été utilisés à la fois par des étudiants européens de Lévi-Strauss venus au Québec et par des Québécois qui ont étudié à la Sorbonne. Les structuralistes et les néo-marxistes, engagés dans l'étude du Québec, ont entretenu des relations de coexistence. Tout récemment, d'ailleurs, certains anthropologues ont cherché à intégrer ces deux approches dans une seule et même visée théorique. Tandis que l'anthropologie marxiste québécoise vise à déceler comment sont sapées les structures précapitalistes en faisant appel à un matérialisme historique de type universaliste, les structuralistes, de leur côté, fondent leurs interprétations sur des critères de type universaliste pour apprécier les représentations

idéologiques de la structure sociale québécoise et des mutations qu'elle subit. Dans le cadre de la spécialisation disciplinaire, le structuralisme apparaît comme une perspective qui enrichit les connaissances sur le Québec, principalement dans l'étude des mythes indiens et inuit et dans celle de la structure sociale. Si ce n'est qu'à partir des années 70 que le modèle marxiste des modes de production acquiert une certaine popularité, déjà, vers le milieu des années 60, Rémi Savard publie ses analyses structuralistes des mythes indigènes, lesquelles connaîtront une large diffusion (Savard, 1965, 1966, 1969, 1971, 1972, 1973). Dans la tradition des *Mythologiques* de Lévi-Strauss, l'analyse du « fourbe » montagnais, Carcajou, décode les oppositions ainsi que la grammaire sous-jacente de la culture montagnaise (1969, 48). À notre point de vue, ce qui est plus significatif encore, c'est la popularisation par Savard des mythes et contes montagnais dans lesquels ces derniers, continuellement trompés dans la vie de tous les jours par la société blanche, renversent symboliquement la situation et deviennent ceux qui se paient la tête des Blancs (Savard, 1977 et 1979). Par ce biais, l'auteur discrédite effectivement l'équation que les représentations sociales blanches établissent entre « la culture de la pauvreté », pour reprendre l'expression inventée par Oscar Lewis, et la pauvreté de la culture. La structure des mythes des autres nations indigènes s'inspire essentiellement d'un modèle du même genre - bien que l'analyse des relations blanches-indiennes ne soient pas toujours placées à l'avant-scène.

L'analyse structuraliste de la culture canadienne-française a aussi mis en relief les oppositions et contradictions fondamentales qui existent entre la structure hiérarchique agraire de l'établissement agricole et la double métaphore du colonisé qui colonise et du contexte égalitaire de la forêt. Ces deux oppositions menacent à la fois le Québec français et deviennent, par la pensée symbolique, forces de libération. Jacques Chevalier illustre ces tensions dans son analyse structurale du mythe de la victoire de Dollard des Ormeaux contre les Iroquois au dix-septième siècle (Chevalier, 1979). Michel Verdon (1973) a construit un scénario structural de ce type pour comprendre Dequen, un village de colonisation au Lac Saint-Jean. Disons, toutefois, que son insistance à trouver des éléments en opposition dans tous les aspects de l'organisation sociale conduit à l'établissement d'un profil exagéré de la société rurale lorsque les normes de conduite et les conduites effectives débordent les limites territoriales de son étude de cas. Verdon excelle dans la construction du système de parenté canadien-français ainsi que dans l'analyse des patrons de mariage et des tensions familiales.

L'analyse structurale du discours populaire de Pierre Maranda prolonge ses recherches antérieures sur le mythe par une étude systématique de l'étayage sémantique des différences de classe et de celles des groupes ethniques (Maranda, 1978 et 1979). Par une comparaison sémantographique du domaine « travail » à la haute ville et dans la basse ville de Québec, Maranda centre son analyse sur l'infra-discours. En utilisant les outils de l'analyse structurale et ceux de l'informatique, il fait la démonstration que « les clichés, les stéréotypes et les résidus expérientiels » (Maranda, 1978, 251) du résident urbain définissent « la condition de son locuteur » (*ibid.*) selon les clivages socio-économiques. Une analyse plus substantielle du même auteur compare la carte sémantique des groupes ethniques à Montréal par rapport à la solidarité sexuelle, la masculinité, la féminité et la solidarité ethnique (Maranda, 1979). Basés

sur plusieurs types d'analyse, les résultats préliminaires de cette étude produisent des cartes d'associations entre les groupes ethniques qui mettent en évidence le fait qu'un « réseau complexe d'intersections et de complémentarités sémantiques entre les groupes ethniques montréalais repose sur un fonds commun qui s'exprime au niveau paradigmatique (narratif) ». Cette étude fait l'objet d'études répliquatives dans d'autres villes du continent nord-américain.

Savard et Maranda utilisent tous deux les techniques du structuralisme et de la sémiotique pour déceler les codes non verbalisés qui, tout en traduisant des significations culturelles cachées, nous fournissent des aperçus précieux sur les relations intergroupes au Québec. Plusieurs structuralistes ont effectué des études anthropologiques chez les Indiens et les Inuit et ont apporté des éclairages importants. Mais les études amérindiennes débordent le cadre structural et sont profondément enracinées dans le contexte socio-politique et socio-économique du Québec, acquérant ainsi un caractère typiquement québécois.

4.5. L'anthropologie du Québec arrive en ville

4.5.1. L'anthropologie et l'industrialisation

[Retour à la table des matières](#)

Il était inévitable que la passion anthropologique pour l'étude de « la petite communauté » se déplaçât vers la ville et que les anthropologues fassent leur terrain dans des contextes industriels au fur et à mesure que la discipline se complexifiait et que le nombre de ses praticiens s'accroissait. Toutes les régions du Québec, durant les années 70, y compris celles habitées par les autochtones, ont été bouleversées par des changements technologiques qui ont accentué l'industrialisation amorcée depuis les années 20. Ces changements ont été accompagnés par une prolifération des services étatiques.

Cette expansion est visible lorsqu'on compare les notes de terrain de Vincent Lemieux à l'Île d'Orléans dans les années 60 à celles de Gerald Gold à Saint-Pascal à la fin de la décennie. Lemieux s'intéresse à l'organisation sociale du patronage politique rural et aux multiples façons dont il est utilisé depuis le dix-neuvième siècle pour distribuer les faveurs politiques (Lemieux, 1971). À l'aide d'un modèle structural, issu de la théorie des graphes, il établit que le parti au pouvoir se sert des structures du patronage, sur une vaste échelle, dans la réalisation des programmes gouvernementaux. Dans son étude sur l'urbanisation de Saint-Pascal, Gold (1975) montre comment le patronage est de plus en plus canalisé à travers les structures bureaucratiques, qui agissent à la manière d'un filtre, pour arbitrer les conflits des intérêts de classe et effectuer la plus équitable distribution possible des faveurs

politiques. Tout récemment, Lemieux a poussé plus loin ses études sur l'extension des réseaux politiques et bureaucratiques dans le comté de l'Islet. Les travaux de Gold sur les nouvelles élites s'appuient sur l'analyse de réseau de ces deux types de structure ainsi que sur celle des diverses formes d'associations (Gold, 1974 et 1975). Saint-Pascal est une ville située à huit kilomètres du village de Saint-Denis étudié par Miner en 1939. Afin de projeter un meilleur éclairage sur les origines économiques et sociales des nouvelles élites, Gold détermine l'importance des réseaux d'appartenance, en particulier, celui de l'Action catholique et des associations volontaires, ces dernières étant le véhicule privilégié des idéologies modernes. Signalons, à l'instant, que la classe industrielle saint-pascalienne est constituée, d'une manière prédominante, de fils de propriétaires d'industries rurales traditionnelles (moulin, meunerie, tannerie) plutôt que de recruter ses membres dans les professions libérales, chez les agriculteurs, ou encore, chez les cols blancs. Dans son étude classique sur l'industrialisation d'une petite ville (la *Rencontre de deux mondes*), Everett Cherrington Hughes montre comment le schème habituel d'évolution a été renversé par l'accession des francophones aux fonctions de direction des firmes industrielles. Il est à remarquer que l'étude de Gold ne porte pas sur une grande ville, ni sur un type d'industrialisation propulsée par l'apparition des multinationales ou par l'établissement de corporations étatiques. De plus, l'analyse de Gold porte exclusivement sur la strate des gérants. Il faudra d'autres études de ce genre pour décomposer le processus d'émergence de la classe des ouvriers industriels dans les milieux agricoles et dans les centres de service.

Claude Bariteau a amorcé des travaux sur les effets du développement capitaliste sur les villages de pêcheurs aux Îles-de-la-Madeleine. À l'aide d'un modèle marxiste, il a illustré comment l'ensemble des contraintes originaires du système capitaliste réduisent l'efficacité des coopératives. Par extension, tout comme l'ont fait Bernier et Breton, Bariteau met à jour les freins structurels du développement régional. (Bariteau, 1977). Ce dernier estime que le cas des Madelinots est typique. Les coopératives sont d'abord instituées dans le but de corriger les déséquilibres économiques évidents. Dans un second temps, le gouvernement les marginalise pour favoriser l'implantation, dans le milieu où elles sont établies, de corporations multinationales. Les coopératives deviennent ainsi soumises au mode capitaliste de production (*ibid.*, 36). Selon Bariteau, il est possible, dans le contexte régional, d'améliorer la compréhension de la structure du pouvoir ainsi que celle des conflits par le biais de l'étude de l'impact des changements produits par le monopole capitaliste.

Bien que cette perspective sur le développement régional de Bariteau possède une teinte déterministe, elle est solidement ancrée dans une description ethnographique de qualité portant sur la structure des élites locales et régionales ainsi que sur le procès d'industrialisation. Il poursuit aujourd'hui ses observations, dans la même ligne de pensée, dans trois municipalités du Québec ayant une structure économique différente en vue de comparer les variations qui se manifestent dans les diverses modalités du pouvoir local et, par voie de conséquence, dans les comportements et les relations de classe.

À Plessisville, l'on retrouve une entreprise d'État, la principale entreprise locale, typique du capitalisme concurrentiel en phase de se transformer à côté d'entreprises coopératives et privées tantôt locales, tantôt contrôlées de l'extérieur et d'un nombre élevé d'entreprises

commerciales. À St-Georges (de Beauce), la situation est passablement différente. Des entreprises locales ou contrôlées de l'extérieur, mais québécoises, sont solidement établies et semblent jouer un rôle déterminant par rapport aux entreprises coopératives dans un contexte général de transition du capitalisme concurrentiel au capitalisme monopolistique. À Thetford Mines, par contre, nous découvrons une entreprise clé, une firme multinationale contrôlée de l'extérieur, à côté de diverses entreprises locales de dimension plutôt restreinte, tantôt sous-traitantes, tantôt complémentaires..., (dans le) secteur commercial (Bariteau, Durand et Pilon-Lê 1980, 5).

Comme ces travaux portent tout autant sur les travailleurs que sur les gérants, ils enrichiront l'univers des données sur lesquelles se fondent les analyses anthropologiques comparatives sur les conséquences de l'industrialisation au Québec. Mais plusieurs questions demeurent encore sans réponse, tout particulièrement dans les perspectives de l'analyse structurale et du modèle symbolique. Les analyses sur l'industrialisation mettent de côté, par exemple, l'impact des contacts de civilisation, ou encore les systèmes d'identification des travailleurs et leur insertion sociale dans leurs milieux de résidence. Nous pourrions identifier d'autres champs significatifs. Pourtant, une perspective plus globale qui déborderait les seuls paramètres économiques et qui serait soucieuse d'intégrer des facteurs personnalistes mettrait à découvert des éléments et des processus de grande richesse dans la compréhension de l'évolution du Québec vers la modernité.

4.5.2. L'ethnicité urbaine

[Retour à la table des matières](#)

L'anthropologie urbaine et l'anthropologie de l'ethnicité sont deux sous-disciplines voisines qui ont reçu peu d'attention au Québec durant les deux dernières décennies. Cette lacune est à la fois attribuable à la nature controversée des droits des minorités au Québec et à l'émergence récente de ces deux champs d'étude. L'intérêt préférentiel des anthropologues francophones pour le Québec rural et les Amérindiens s'enracine, d'une certaine manière, dans le nationalisme québécois. Les études portant sur les minorités sont reliées à la localisation géographique des départements d'anthropologie et à la distribution spatiale des populations d'ascendance française et d'origine anglo-saxonne ainsi que des communautés ethniques. Les minorités québécoises, des diverses origines ethniques (juive, italienne, portugaise, allemande, chinoise, entre autres), se sont fixées à Montréal surtout : elles représentent 35% de la population du Montréal métropolitain. Étant donné la prédominance de la langue anglaise dans les milieux de travail jusqu'aux années récentes, la plupart des immigrants ont appris l'anglais à leur arrivée, venant ainsi grossir le contingent anglophone de la métropole canadienne.

Dans le cadre du débat nationaliste au Québec, les minorités « non anglaises » et « non françaises » sont définies d'abord en fonction d'un critère confessionnel (protestant-catholique) et, ensuite, par rapport à un critère linguistique (Français-Anglais). Dans ce contexte, disons-nous, le concept « ethnique », pour les Québécois d'expression française, devient fréquemment l'équivalent d'« Anglais ». Pour les

Québécois, l'immigration représente un enjeu d'importance et la langue des immigrants devient une question de survie. Toutefois, la répartition des groupes ethniques au Québec varie suffisamment pour que chacun des départements d'anthropologie y trouve son compte. Jusqu'à tout récemment, par exemple, l'anthropologie de Laval s'est intéressée aux autochtones et aux Acadiens des provinces de l'Atlantique et de la Louisiane. Le Département d'anthropologie de Montréal a laissé l'étude des minorités ethniques de l'ouest de la ville aux sociologues et à leurs collègues anglophones de McGill. L'ambiguïté dans l'identité culturelle des immigrants en ce qui a trait à l'apprentissage linguistique a obligé le gouvernement actuel à élaborer une politique culturelle qui définit la position concrète des minorités ethniques. Ce débat public a suscité chez les francophones le besoin de mieux connaître les minorités ethniques montréalaises. D'ailleurs, le sujet est devenu à la mode dans les masse-médias.

Les obstacles à la naissance d'une anthropologie urbaine du Québec dans les départements francophones ont trouvé peu de résonance à McGill. L'anthropologie de McGill a plutôt reflété les préoccupations internationales d'un corps professoral à dominance non québécoise. Leurs études ont porté sur l'anthropologie du développement au Tiers Monde et dans le Nord québécois. La recherche sur les groupes ethniques fut laissée, chez eux aussi, aux sociologues jusqu'aux débuts des années 60. Une exception doit être mentionnée. C'est l'étude de l'anthropologue hollandais Jeremy Boissevain sur les rapports interculturels des Italiens de Montréal (Boissevain, 1970). Cette étude met l'accent sur l'univers des attitudes des membres de la minorité vis-à-vis de la majorité. Elle touche à peine à la structure interne de cette communauté ethnique et ne s'intéresse pas aux déterminants situationnels de l'affiliation ethnique.

Au moment où les études sur l'ethnicité urbaine devinrent des domaines populaires d'étude dans la région montréalaise, ce sont des anthropologues non francophones et non anglo-saxons qui en furent les promoteurs. C'est seulement au moment où les chercheurs tiers-mondistes québécois, de langue française, se mettront à s'intéresser au Québec que les études urbaines prendront de l'importance. Une des conversions remarquables fut celle des chercheurs membres du Centre de recherches caraïbes à Montréal. Les spécialistes des études caraïbes tels que Jean Benoist, Guy Dubreuil, Micheline Labelle, Raymond Massé et Victor Piché entreprirent des études en profondeur sur les immigrants haïtiens à Montréal. Ce sont habituellement des études qui s'appuient sur une connaissance préalable des causes de l'émigration ainsi que des conditions économiques et sociales existantes dans les communautés insulaires caraïbes. On peut regrouper en trois classes les études sur l'ethnicité urbaine :

i) celles qui sont dissociées du contexte social québécois plus large et qui ignorent la base multiethnique de la communauté urbaine montréalaise,

ii) celles qui examinent les conditions économiques et sociales des immigrants dans la perspective d'une analyse de classe. Elles prêtent peu d'attention aux dynamismes intraethniques et interethniques (Bernier *et al.*, 1978, Bernier 1979a et 1979b) ; et
iii) celles qui examinent les relations à l'intérieur du groupe d'immigrants et les

relations des immigrants avec d'autres groupes ethniques (Alpalhao et DaRosa, 1979, Fernandez, 1979).

La deuxième perspective, inspirée par le matérialisme historique, intéresse plusieurs anthropologues du Québec dans la mesure où elle identifie les conditions structurelles de l'immigration et quelques-unes des relations historiques entre les groupes (Bernier *et al.*, 1978, Labelle, 1980). Toutefois, cette grille d'analyse accorde une place de peu d'importance aux différences ethniques. Par ailleurs, il n'est pas plus utile d'englober la plupart, sinon la totalité, des différences ethniques sous le parapluie de la notion de classe sociale, ni d'assimiler le statut d'autochtone au statut de celui qui est l'objet d'une exploitation de classe dans le contexte d'un capitalisme hégémonique (Tanner, 1980, 56)

L'étude de Raymond Massé sur la bourgeoisie haïtienne à Montréal ainsi que sur le marché ethnique qu'elle a créé, nous apparaît comme étant un compromis par rapport à un certain nombre d'analyses stéréotypées produites par des francophones dans leur regard sur l'ethnicité. Sans mettre de côté l'ensemble des variables exogènes qui influencent l'immigration haïtienne vers Montréal, Massé préconise que c'est seulement par le dépassement de l'analyse traditionnelle marxiste de l'ethnisation haïtienne qu'on est en mesure de rendre compte des différences subtiles dans les dynamismes interethniques et dans la création d'idéologies qui supportent des différences de classe à l'intérieur de groupes d'immigrants tels que les Haïtiens (Massé, 1981, 12).

Deux études concurrentes des Portugais à Montréal mettent en relief une autre approche sur l'ethnicité urbaine où l'univers social des immigrants est continuellement redéfini par le truchement de contacts exogènes (Alpalhao et DaRosa, 1979, 131-137). Ceux-ci placent la nouvelle communauté de résidence comme étant en même temps une unité sociale extérieure au pays d'origine (le Portugal dans ce cas) et un univers social dont la définition découle de la symbiose qui s'établit entre l'immigré et son pays d'adoption. Le nouvel univers social de l'immigrant portugais est aussi conçu comme étant un microcosme de la patrie d'origine (*nação*) (Fernandez, 1979, 10). Cette dernière définition est bien circonscrite par l'auteur quand il définit l'identité portugaise comme étant « un ensemble d'idées implicitement reconnues dans la communauté portugaise » (Fernandez, 1979, 3, trad.). À la suite d'une analyse structurale, Fernandez établit que l'identité portugaise n'est pas uniquement situationnelle mais qu'elle incorpore un certain nombre de contradictions par la manière dont sont traités, dans divers contextes, le stigmate ethnique et l'indifférence des non-Portugais vis-à-vis de l'identité culturelle portugaise.

4.6. Anthropologie de la santé et innovations dans le système médical québécois

[Retour à la table des matières](#)

Les premières recherches dans le champ de la santé durant les années 50 découlent des préoccupations qu'ont éprouvées les spécialistes des sciences humaines vis-à-vis des phénomènes de pathologie, sous l'angle des conditions sociales de la maladie et du système québécois de dispensation des soins. À cette époque-là, le système médical est sous l'entier contrôle des médecins qui conçoivent l'organisation des établissements et des services dispensant des soins aux diverses clientèles et qui sont les principaux intervenants auprès des patients. Dans un Québec qui s'industrialise et s'urbanise, de plus en plus d'individus sont victimes d'accidents de travail ou travaillent dans des conditions hygiéniques et sanitaires déficientes, certains segments de la population sont plus susceptibles que d'autres d'être malades et d'entrer dans le système de dispensation des soins pour des périodes de longueur variable, et la maladie est perçue, dans toutes les couches de la société, comme un risque contre lequel on se sent mal protégé et qui entraîne des conséquences désastreuses pour la famille et la société. C'est aussi l'époque où des réformes sont amorcées dans les systèmes de santé des pays industrialisés. Le Québec n'échappe pas à cette prise de conscience des réformateurs sociaux. Ceux-ci préconisent la réduction, sinon l'élimination du risque de la maladie, l'accessibilité des services et des soins à toutes les clientèles et, en particulier, aux déshérités et aux économiquement faibles, la transformation du système de santé pour tenir compte de l'évolution des connaissances et de la technologie médicales afin d'adapter le système désuet d'organisation des établissements de santé en fonction d'une plus grande efficacité et de devenir plus sensible aux nouveaux besoins de santé des populations urbaines et des travailleurs industriels qui ne peuvent plus compter sur les ressources de leur milieu immédiat pour satisfaire ces besoins de façon adéquate.

Conclusion générale

[Retour à la table des matières](#)

En s'inspirant de la thématique de ce colloque pluridisciplinaire « Continuité et rupture dans les sciences sociales au Québec », il est certes possible d'apprécier l'évolution de l'anthropologie du Québec sous cet éclairage. Nous nous sommes exclusivement intéressés à la tradition universitaire de la recherche anthropologique sur le Québec, éliminant ainsi de notre point de mire les recherches des précurseurs. Il faut rappeler encore que l'anthropologie est une discipline universitaire jeune (à peine

un quart de siècle) au Québec, nous privant ainsi de la profondeur historique nécessaire à l'évaluation de tendances qui s'expriment sur de longues périodes. Par ailleurs, tout en s'inspirant des traditions américaines et européennes, l'anthropologie du Québec a visé à bâtir un type d'anthropologie où la connaissance de soi en tant que groupe d'expression française en Amérique servirait à la fois les intérêts généralistes de l'ethnologie par la construction d'un nouveau dossier ethnographique et les intérêts nationalistes de ses praticiens par l'approfondissement des questions d'identité et d'intérêt nationaux. Exprimons, d'abord, les tendances qui ont acquis un caractère de relative stabilité depuis les origines, pour nous pencher, par après, sur celles qui émergent des nouvelles orientations et pratiques anthropologiques.

Les trois départements universitaires d'anthropologie au Québec ont accordé une importance prépondérante à l'anthropologie culturelle ou ethnologie. L'ethnologie des premières années tout comme celle d'aujourd'hui se nourrit de travaux sur le terrain, c'est-à-dire de travaux empiriques d'observation. Tous les étudiants qui postulent un diplôme spécialisé en anthropologie doivent « aller sur le terrain » dans le but de recueillir des données de première main en utilisant les principales techniques anthropologiques. La plupart du temps, ces données sont obtenues par la participation à des travaux d'équipe et servent à la rédaction d'une thèse. L'ethnologie est une discipline transculturelle et comparative. Toutefois, les expériences d'observation sur le Québec, donc sur notre propre milieu, ont toujours eu une importance relativement grande. Au fur et à mesure que le corps professoral s'est accru en nombre et en diversité, plusieurs autres aires culturelles du monde sont devenues accessibles aux étudiants québécois. L'expérience ethnographique en sol québécois a presque toujours été un préalable à une expérience d'observation complètement dépayssante.

Les études sur le Québec témoignent d'une préoccupation constante, soit celle d'examiner, d'abord principalement dans les milieux ruraux, mais par après dans des cadres spatiaux plus diversifiés, l'impact de l'industrialisation et de l'urbanisation sur les modes de vie traditionnels, les diverses structures sociales et les systèmes de valeur. Les modèles théoriques pour étudier les processus et les conséquences de l'industrialisation durant ce quart de siècle ont évolué pour refléter les nouvelles problématiques ainsi que le perfectionnement technique qui a rendu accessibles des portions neuves de la réalité sociale. Respectant en cela les traditions universelles de l'anthropologie culturelle, les ethnologues travaillant sur le Québec ont été particulièrement sensibles aux différences régionales dans les patrons culturels et ont souvent choisi la région comme unité territoriale d'analyse.

L'anthropologie du Québec, par son intérêt pour les groupes francophones et les peuples autochtones, deux minorités ethniques à l'échelle nord-américaine, a progressivement consolidé son intérêt pour l'anthropologie du développement économique et, plus généralement encore, pour une anthropologie de l'intervention sociale. Malgré cet intérêt pour l'utilisation des connaissances anthropologiques sur le Québec dans le but de transformer la réalité économique et socio-culturelle québécoise, l'anthropologie est demeurée jusqu'à aujourd'hui une discipline universitaire encore peu connue. Elle a eu et a un rayonnement limité en ce sens qu'elle a peu influencé les politiques publiques. La Baie James et la Basse Côte-Nord sont des cas d'exception : leur position excentrique a favorisé l'expertise anthropologique.

L'anthropologie du Québec de la dernière décennie a surtout été marquée par l'enracinement de nouvelles perspectives théoriques, en particulier celle du structuralisme dans l'étude de la pensée symbolique et des représentations sociales ; celle du matérialisme historique dans l'examen des modes de production et des patrons de dominance et d'exploitation ; celle de l'écologie culturelle dans la connaissance des écosystèmes et des modes d'adaptation des populations ; et celles de l'anthropologie cognitive et de l'ethnoscience dont les assises et la démarche visent à révéler les modes de pensée et les types de conceptualisation de la réflexion autochtone dans l'appréhension du réel. Cet enrichissement théorique témoigne d'une vitalité disciplinaire qui, fort heureusement, a franchi nos frontières et nous a fourni un outillage mental nouveau pour énoncer des problématiques et, surtout, pour examiner la réalité québécoise sous des éclairages novateurs. Bien que les matériaux recueillis et les systèmes explicatifs avancés n'aient pas encore produit une véritable percée dans la compréhension du Québec, ils nous lancent sur des pistes de réflexion qui nous apparaissent prometteuses.

Le renouvellement théorique s'est accompagné de transformations dans les méthodologies d'observation et d'analyse. L'anthropologie s'est distinguée par l'importance qu'elle accorde aux travaux de terrain (d'observation) et à la récolte des données qualitatives. Les stratégies et les techniques d'observation se sont quelque peu diversifiées pour permettre la récolte de données essentielles à l'expérimentation des schèmes conceptuels et problématiques découlant des perspectives théoriques nouvelles. En cela les anthropologues effectuant des travaux ethnographiques sur le Québec ont été influencés par les mêmes courants de pensée qui se sont manifestés dans les grands centres américains et européens. Les techniques d'analyse des données ont elles aussi appuyé les renouvellements théoriques. À ce propos, l'utilisation de l'ordinateur, de la télé référence et des banques de données représente une percée qui n'est pas négligeable.

L'évolution théorique et méthodologique récente en anthropologie du Québec a eu tendance à susciter une spécialisation à outrance, tant dans le découpage de l'objet que dans l'apprentissage disciplinaire. Cette orientation a empêché l'anthropologie de développer des liens de travail et des chantiers communs avec les autres sciences sociales ayant le Québec comme laboratoire. C'est là, manifestement, une des ruptures les plus décisives par rapport au type d'anthropologie pratiquée à la fin des années 50 et au début des années 60. Dans le prolongement de cette constatation il est, loisible de souligner la prééminence accordée aux variables économiques dans l'étude des patrons culturels et des devis structurels de l'organisation sociale introduisant ainsi, il nous semble, certains déterminismes qui voient mal les configurations complexes de la causalité multiple des sciences de l'homme.

En dernier lieu, ce tour d'horizon met en lumière les nouvelles pistes de recherche et les nouveaux champs de prospection qui viendront enrichir le dossier ethnographique du Québec d'éléments tout à fait essentiels à la compréhension des genres de vie d'ici. Nous pensons, en particulier, aux études sur les travailleurs industriels, sur la vie urbaine, sur les immigrants et les groupes ethniques, sur les rapports hommes-femmes, sur les systèmes de dispensation des services et des soins de santé et les

médecines parallèles. Il souligne, en même temps, l'urgente nécessité de replacer les études sur le Québec dans le contexte nord-américain afin qu'elles ne soient pas dissociées des cadres spatio-temporel et socio-politique qui leur confèrent leur fondement et leur authenticité.

Bibliographie

[Retour à la table des matières](#)

- AGRICULTURE AU QUÉBEC (L'), Numéro spécial de *Anthropologie et sociétés*, vol. 1, no 2, 1977.
- AGUIRRE BELTRAN, G., *Regions of Refuge*, Washington, Society for Applied Anthropology, 1979.
- ALPALHAO, J.-A. et V. DA ROSA, *les Portugais au Québec*, Ottawa, Les Éditions de l'Université d'Ottawa, 1979.
- ANCTIL, P., *le Prolétariat rural québécois et le développement du capitalisme en Angleterre*, Thèse de doctorat, New School of Social Research, 1980.
- ARENSBURG, C.M. et T.K. SOLON, *Community and Culture*, New York, Hartcourt and Brace, 1965.
- BALIKCI A., « Faux combats : tristes arènes : un commentaire », *R.A.Q.*, vol. 10, no 1-2, 1980, 124.
- BARITEAU, Claude, « Les limites du rôle des coopératives, dans le développement d'une région capitaliste : l'exemple madelinot », *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 10, no 1, 1977, 27-39.
- BARITEAU, Claude, L. PILON-LÊ, et P. DURAND, *Comparaison des projets et des stratégies de développement à Plessisville, St-Georges et Thetford Mines*. Projet de recherche, Manuscrit, 1980.

- BEAUCAGE, P., « Anthropologie économique des communautés indigènes de la Sierra Norte de Puebla (Mexique) », Partie 1, *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, vol. 10, no 2, 1973, 114-133.
- BEAUCAGE, P., J. GOMILA, et L., VALLÉE, *l'Expérience anthropologique*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1976.
- BENOIST, J. et C. MAGNAN, « Études des communautés rurales canadiennes-françaises. Les groupes sanguins des Canadiens français du Saguenay et du Lac St-Jean », *Anthropologica*, 1969, 49-74.
- BERNIER, B., « Capitalism in Québec Agriculture », *Canadian Review of Sociology & Anthropology*, vol. 13, no 4, 1976, 422-434.
- BERNIER, B., « Main-d'oeuvre féminine et ethnicité dans trois usines de vêtements à Montréal », *Anthropologie et sociétés*, vol. 3, no 2, 1979a, 117-139.
- BERNIER, B., « Immigration et utilisation de la main-d'oeuvre ethnique au Canada », *Perspectives anthropologiques*, Montréal, Éditions du renouveau pédagogique, 1979b.
- BERNIER, B. *et al.*, « Ethnicité et lutte de classes », *Anthropologie et sociétés*, vol. 2, no 1, 1978, 15-60.
- BOISSEVAIN, J., *The Italians of Montréal : Social Adjustment in a Plural Society*, Ottawa, Commission Dunton-Laurendeau, 1970.
- BORDUAS, Paul-Émile *et al.*, « Refus global ». In *French Canadian Nationalism, an Anthology*, (R. Cook, ed.) Toronto, Macmillan of Canada, 1969 (1948).
- BRETON, Y., « Présentation » (L'Agriculture au Québec), *Anthropologie et sociétés*, vol. 1, no 2, 1977, 1-3.
- BRETON, Y., « Anthropologie sociale et paysannerie québécoise » in *Perspectives anthropologiques*, (Un collectif d'anthropologues québécois), Montréal, Éditions du renouveau pédagogique, 1979.
- CHANCE, N. (ed.), *Conflict in Culture : the Problem of Development Change Among the Cree*, Ottawa, Université Saint-Paul, 1968.
- CHEVALIER, J., « Myth and Ideology in Traditional French Canada : Dollard the Martyred Warrior », *Anthropologica*, vol. 21, no 2, 1979, 143-176.
- DORION, H., *Rapport de la Commission d'étude sur l'intégrité du territoire du Québec*, Québec, 1967.
- DUBREUIL, G., « L'immigration et les groupes canadiens », *Contributions à l'étude des sciences de l'homme*, vol. 2, 1958, 95-148.

- DUBREUIL, G. et M. RIOUX, « Une étude de communauté à la périphérie de la banlieue montréalaise », *Recherches sociographiques*, vol. 4, no 1, 1965, 107-111.
- DUMONT, Fernand , « L'étude systématique de la société globale canadienne-française », *Recherches sociographiques*, vol. 3, no 1-2, 1962, 289-292.
- DUMONT, Fernand et MARTIN, Yves, *l'Analyse des structures sociales régionales*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1963.
- FALARDEAU, Jean-Charles, *Essais sur le Québec contemporain*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1953.
- FERNANDEZ, R.-L., *The Social Meaning of Being Portugese Canadian*, Toronto, The Multicultural History Society of Ontario, 1979.
- FORTIN, Gérald. *la Fin d'un règne*, Montréal : Les Éditions Hurtubise HMH, 1971.
- FORTIN, G.-L., « Analyse critique de la politique du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien en 1974-1975 concernant les autochtones », *Cahiers d'anthropologie de l'Université Laval*, 1976, 67-94.
- FRIEDMAN, J., « Marxism, Structuralism and Vulgar Materialism », *Man*, vol. 9, no 3, 1974, 444-469.
- GAGNON, Gabriel, « Aménagements et changements socio-culturels aux Îles-de-la-Madeleine>~, *Recherches sociographiques*, vol. 9, no 3, 1968, 299-306.
- GAGNON, Gabriel, « Les Îles-de-la-Madeleine : éléments pour une anthropologie de la participation », *Recherches sociographiques*, vol. 11, no 3, 1970, 223-254.
- GOLD, Gerald, « The Dialectic of Farm and Forest », *Reviews in Anthropology*, vol. 1, no 3, 1974, 359-365.
- GOLD, Gerald, *St-Pascal : Changing Leadership and Social Organization in a Québec Town*, Toronto, Holt, Rinehart & Winston, 1975.
- GOLD, Gerald et Marc-Adélar TREMBLAY, *Community and Culture in French Canada*, Toronto, Holt, Rinehart and Winston, 1973.
- GOLD, Gerald et Marc-Adélar TREMBLAY, « Quebec Anthropology and the Study of Quebec since the Quiet Revolution », *Ethnos*, automne 1982.
- GOLD, Gerald et Marc-Adélar TREMBLAY, « Steps Towards an Anthropology of Quebec » (sous la direction de Frank Manning), Ottawa, « Mercure », à paraître, 1983.

- GOLDSCHMIDT, W. (ed.), *The Anthropology of Franz Boas : Essays on the Centennial of his Birth*, Washington, Memoirs of the American Anthropological Association, vol. 61, no 5, Part 2, (Mémorial 89), 1959, 1-165.
- GOMILA, J. et L. GUYON, « Étude comparative de petites communautés rurales : méthode et premiers résultats de la consanguinité à Bois Vert », *Population*, vol. 24, 1969, 1127-1153.
- GOVERNEMENT DU CANADA, *la Politique indienne du gouvernement du Canada*, 1969, Ottawa.
- HAWTHORN, H.B. (sous la direction de), *A Survey of the Contemporary Indians of Canada, Political, Educational Needs and Policies*, Ottawa, The Queen's Printer, vol. I et II, 1966-1967.
- HUCHES, Everett-Cherrington, *Industry and the Rural System in Québec*, Toronto ; Toronto University Press, 1938.
- HUGHES, Everett-Cherrington, *French Canada in Transition*, Chicago, The University of Chicago Press, 1943.
- HUGHES, Everett-Cherrington, « The Natural History of a Research Project : French Canada », *Anthropologica*, vol. V, no 2, 1963, 225-240.
- INDIAN CHIEFS OF ALBERTA, *Citizen Plus*. A Presentation to Right Honourable Pierre Elliot Trudeau, Prime Minister of Canada, 1970.
- LABELLE, M., « Division du travail et discrimination : le cas des travailleurs immigrés au Québec », *Actes du Colloque de l'ACSALF*, Québec, 1980.
- LA RUSIC, LE., *Front Hunter to Proletarian in the Involvement of Cree Indians in the White Wage Economy of Central Québec*, Arda Project No. 34002, McGill Cree Project, Final Report, Annex 2, Ottawa, 1968a.
- LEMIEUX, Vincent, *Parenté et politique : l'organisation sociale dans l'Île d'Orléans*, Québec, P.U.L., 1971.
- LE QUERREC, J., *la Vie maritime à l'Île aux Coudres. Contribution à l'étude de la construction maritime et de la navigation dans l'Estuaire du Saint-Laurent*, Québec, ministère des Affaires sociales, 1977.
- LE QUERREC, J., « Île aux Coudres : ethnologie et anthropologie maritime », in *Actes du Congrès d'Halifax 1977*. Société canadienne d'ethnologie, Ottawa, Musées nationaux, 1978a, 59-70.
- LE QUERREC, J., *Descriptions et valeurs didactiques comparées des bateaux de bois et goélettes du Haut Saint-Laurent*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1978b.

- LE QUERREC, J., « L'Île aux Coudres ; vers un divorce ethno-écologique », *Anthropologie et sociétés*, vol. 5, no 2, 1981, 165-189.
- LE QUERREC, J., « Économie marchande et développement de la coopération aux Îles-de-la-Madeleine : enjeux et stratégies à Hâvre Aubert », *Culture*, vol. 2, no 2, 1982.
- MALOUF, A., *La Baie James, indienne*, Texte intégral du jugement du juge Albert Malouf, Montréal, Éditions du Jour, 1973.
- MARANDA, Pierre, « Sémantographie du domaine 'travail' dans la haute-ville et dans la basse-ville de Québec », *Anthropologica*, vol. 20, 1978, no 1-2 : 249-294.
- MARANDA, Pierre, *A Socio-Semantic Sketch of Nine Montreal Ethnic Groups, a Progress Report*, Québec, Université Laval, 1979.
- MASSE, R., *Marché ethnique et ethnicisation, la genèse de l'ethnicité haïtienne au Québec*, Manuscrit, 1981.
- Mc FEAT, T., *Museum Ethnology and the Algonkian Project*, Ottawa, Musée national du Canada, 1962.
- MC FEAT, T., « The National Museum and Canadian Anthropology », in *A History of Canadian Anthropology*, (J. Freedman, ed.) Proceedings : no 3, Canadian Ethnology Society, 1976, 148-174.
- MC ROBERTS, K. et D. POSTGATE, *Quebec, Social Change and Political Crisis*, Toronto, McClelland and Stewart, 1980.
- MERTON, Robert-K., *Social Theory and Social Structure*, Glenco, Ill., The Free Press, 1957.
- MINER, Horace, *St-Denis : A French Canadian Parish*, Chicago, The University of Chicago Press, 1939.
- MOREUX, Colette, *la Fin d'une religion ?*, Montréal, P.U.M., 1969.
- PAINE, R. (ed.), *The White Arctic : Anthropological Essays in Tutelage and Ethnicity*, St. John's, Institute of Social and Economic Research, 1977.
- PARSONS, Talcott, *The Social System*, Glenco, Ill, The Free Press, 1951.
- PHILIPPE, P. et J. GOMILA, « Structure de population et mariages consanguins à l'Île-aux-Coudres (Québec) », *Population*, vol. 26, no 4, 707-716.

- PHILIPPE, P. et J. GOMILA, « Fécondité et consanguinité à l'Isle-aux-Coudres », *Recherches sociographiques*, vol. 14, no 1, 1973, 117-122.
- RIOUX, Marcel, *les Québécois*, Paris, Seuil, 1974.
- RIOUX, Marcel, *Quebec in Question*, Toronto, James Lorimer, 1978.
- RIOUX, Marcel et Yves MARTIN (ed.), *French Canadian Society*, Toronto, McClelland and Stewart, 1964.
- SAVARD, Rémi, « La différenciation des activités sexuelles et alimentaires », *Abthropologica*, vol. 7, 1965, 39-58.
- SAVARD, Rémi, *Mythologie esquimaude, analyse des textes nord-groenlandais*, Québec, Université Laval, Centre d'études nordiques, 1966.
- SAVARD, Rémi, « L'hôte maladroit : essai d'analyse d'un conte montagnais », *Interprétation*, vol. 3, no 4, 1969, 1-52.
- SAVARD, Rémi, *Carcajou et le sens du monde : Récits Montagnais-Naskipis*, Québec, Bibliothèque nationale du Québec, 1971.
- SAVARD, Rémi, « Note sur le mythe indien de Ayasew à partir d'une version montagnaise », *R.A.Q.*, vol. 11, no 1, 1972, 3-16.
- SAVARD, Rémi, « Structure de récit : l'enfant couvert de poux », *R.A.Q.*, vol. III, no 1-2, 1973, 13-37.
- SAVARD, Rémi, *le Rire précolombien dans le Québec d'aujourd'hui*. Montréal, l'Hexagone/Parti Pris, 1977.
- SAVARD, Rémi, *Destins d'Amérique. Les autochtones et nous*, Montréal, l'Hexagone, 1979.
- STEWART, J.H., *Theory of Culture Change*, Urbana, University of Illinois Press, 1955.
- TANNER, A., « La politique du quatrième monde et les autochtones du Canada : remarques », *Anthropologie et sociétés*, vol. 4, no 3, 1980, 45-58.
- TREMBLAY, Mard-Adélard, « Le problème des fermes marginales », *Agriculture*, vol. XVI, no 1, 1959, 20-24.
- TREMBLAY, Mard-Adélard, « Les Acadiens de la baie française : l'histoire d'une survivance », *Revue de l'histoire de l'Amérique française*, vol. 14, no 84, 1962, 526-555.

- TREMBLAY, Mard-Adélard, « Économie de salariat et changements dans les structures et les relations de parenté à l'Anse-des-Lavallée », in *Compte-rendu*, VII, Congrès international des sciences ethnologiques et anthropologiques, Moscou, 1964, 220-230.
- TREMBLAY, Mard-Adélard. et Gérald FORTIN, *les Comportements économiques de la famille salariée du Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1964.
- TREMBLAY, Mard-Adélard. et W.J. ANDERSON, *Rural Canada in Transition*, Ottawa, Conseil de la recherche en économie agricole, 1966.
- TREMBLAY, Mard-Adélard, « L'ethnographie de la Côte-Nord du Saint-Laurent », *Recherches sociographiques*, vol. VIII, no 1, 1967, 81-87.
- TREMBLAY, Mard-Adélard, *Initiation à la recherche dans les sciences humaines*, Montréal, Les Éditions McGraw Hill, 1968, 199-206.
- TREMBLAY, Mard-Adélard et A. LEPAGE, « La Côte-Nord du Golf Saint-Laurent : une ethnologie en construction », *Recherches sociographiques*, vol. 19, no 1-2, 1970, 9-15.
- TREMBLAY, Mard-Adélard et M. LAPLANTE, *Famille et parenté en Acadie*, Ottawa, Musée national du Canada, Publications d'ethnologie, 1971.
- TREMBLAY, M.-A. et al., *Ethnologie de la Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent*, Québec, Laboratoire d'ethnologie, Université Laval, 1976.
- TREMBLAY, Mard-Adélard et Gerald GOLD, « L'anthropologie dans les universités du Québec : l'émergence d'une discipline », in *The History of Canadian Anthropology*, *Compte-rendu* no 3, Société canadienne d'ethnologie, 1976, 7-49.
- TREMBLAY, Mard-Adélard, « L'éducation des Indiens : un modèle d'analyse de l'échec des agences blanches », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol. XVI, 1978, 171-193.
- TREMBLAY, Mard-Adélard, « L'anthropologie de la santé en tant que représentation », *Recherches sociographiques*, vol. 23, no 3, 1982a.
- TREMBLAY, Mard-Adélard, « Les études amérindiennes au Québec, 1960-1981 : état des travaux et principales tendances », *Culture*, vol. 11, 1982b, 83-106.
- TREMBLAY, Mard-Adélard, *la Santé des Québécois : le discours d'un anthropologue*, soumis pour publication, 1983.
- VERDON, M., *Anthropologie de la colonisation au Québec*, Montréal, P.U.M., 1978.
- WEAVER, S.M., « The Role of Social Science in Formulating Canadian Indian Policy : a Preliminary History of the Hawthorn-Tremblay Report », in *The*

History of Canadian Anthropology, Proceedings, Canadian Ethnology Society, 50-97.

WEAVER, S.M., *Making Canadian Indian Policy : the Hidden Agenda, 1968-1979*, Toronto, University of Toronto Press, 1981.

Fin.